

# PROGRAMM

des

## Königlichen und Gröningschen Gymnasiums

zu

### Stargard in Pommern

für das Schuljahr von Ostern 1899 bis Ostern 1900.

---

Veröffentlicht

von **Dr. K. Schirlitz,**

Königlichem Gymnasial-Direktor.

---

**I n h a l t :**

- 1) Mademoiselle de La Seiglière par Jules Sandeau appliquée à la conversation française.  
Vom Professor Friedrich Newie.
- 2) Schulnachrichten. Vom Direktor.

---

1900. Programm No. 153.

STARGARD 1900.  
Druck von Otto Straube.



# PROGRAMM

Königlichen und Gröningschen Gymnasiums

Stargard in Pommern

Im Jahre 1882

Dr. phil. h. c. H. v. ...

Stargard

## Mademoiselle de La Seiglière par Jules Sandeau appliquée à la conversation française.

Voir: les plans d'enseignement de 1891 pag. 30 et les interprétations de ceux-ci pag. 39, et les actes des  
assemblées des directeurs 55 pag. 66,5.

Les grands vaisseaux peuvent se hasarder en pleine mer; les petits bateaux doivent suivre le rivage: quant à nous, nous longeons le rivage, nous cotoyons. Qui n'ose parler mal, ne parlera jamais bien.

Le tout est compris en demandes et réponses plus ou moins longues.

Le professeur: Mes élèves, vous êtes-vous tous procuré les exemplaires?

l'élève: Oui, monsieur le professeur, je vois que tous mes camarades en sont pourvus.

le professeur: Lisez le titre de la comédie qui, durant le semestre actuel, fournira l'objet de nos études de français.

l'élève lit, mais il prononce faux le mot Seiglière.

le professeur: Voyez la remarque qui se trouve sous le texte de votre édition, sur la prononciation du vocable Seiglière; faites un petit intervalle après la première syllabe!

l'élève: J'ai bien compris cette note; il faut prononcer de manière que la lettre g précède la lettre l: Seig-lière, tout dans l'ordre que les lettres sont écrites.

le professeur: La cause?

l'élève: Ce mot dérive du latin „seeale“, on forma seigle, et de là Seiglière, comme on fait du latin „regula“ la règle, de „aquila“ aigle.

le professeur: Mais vous trouverez sans peine plusieurs mots où il y a le son mouillé.

l'élève: Je citerai quelques-uns, comme ils me viennent: soigner, magnanime, ignorer, seigneur, dignité.

le professeur: Pour éviter des fautes à l'avenir, nous voulons faire tout de suite un court exercice de prononciation. — Le professeur élit quelques vocables, les dit en allemand et exige que les élèves les traduisent en français et prononcent comme il faut: aigle, règle, seigle, Seiglière — angle, triangle, Anglais, Angleterre — manger, mangeant, nous mangeons, nous mangeâmes, craignant, nous craignons, que nous craignions — vieillard, vieillesse, abeille, bataille, araignée, caillou, soleil — nous mangeons, nous manquons, nous mangeâmes, nous manquâmes — argent, argenterie — Talleyrand — distinguer nous distinguons, nous distinguions, autrement les mots italiens p. e. Tagliamento, Castiglione — enfin, pour donner à notre langue de l'habitude et de la facilité, la proposition suivante est plusieurs fois répétée: une ruche d'abeilles fourmillant dans une vieille corbeille de paille fut pillée par des frelons qui s'y introduisirent moyennant un tuyau de bois.

C'est juste, et j'espère que vous ne confondrez pas de tels vocables que vous rencontrerez plus de mille fois en lisant des écrits français. — Quelques notices sont encore à donner sur la vie du poète, car vous trouverez convenable de savoir à quel temps, dans quels endroits, avec quels hommes il a vécu; et quelques autres sur le fond historique, pour être intruits en général de quels principes les personnages de la comédie sont les représentants: Tout cela se puise dans la courte préface qui précède le texte dans nos exemplaires. Voyez donc quel est l'an de naissance du poète.

l'élève: je vois que Jules Sandeau naquit en 1811.

le professeur: Et l'endroit où il vit le jour?

l'élève: C'est la petite ville d'Aubusson, dans le département de Creuse, à peu près au centre de la France.

le professeur: Veuillez chercher ces endroits dans votre atlas portatif; demain ou après-demain, dans la prochaine leçon, je vous les demanderai. Dans quel an est mort notre poète?

l'élève: Il est décédé en 1883 à Paris.

le professeur: Quel âge eut-il à sa mort?

l'élève: Il compta 72 ans.

le professeur: y trouvez-vous aussi quelques notices sur l'éducation, sur l'instruction et sur les études qu'il a faites?

l'élève: Il est vraisemblable qu'il fréquenta dans son enfance l'école d'Aubusson, quoique la courte biographie n'en dise rien; plus tard, après avoir appris les sciences élémentaires, il fut envoyé à Paris pour y faire son droit.

le professeur: Il y fit donc des progrès remarquables?

l'élève: Pas du tout, monsieur, d'après le biographe, il ne sut goûter les études du droit, il les abandonna pour consacrer tout son temps aux belles lettres, à l'étude de la littérature vers laquelle il se sentit entraîné d'un penchant irrésistible.

le professeur: Lisez les trois lignes qui suivent, et vous trouverez le nom d'une dame qui, auteur elle-même, a exercé probablement plus que toutes ses autres

connaissances une influence décisive sur le jeune étudiant en flattant son génie poétique après l'avoir connu.

l'élève: C'était madame Dudevant, depuis connue sous le nom de George Sand, qui écrit beaucoup de Romans et d'autres contes intéressants.

le professeur: Vous connaissez le proverbe qui se ressemble s'assemble et le voilà vérifié d'un exemple; quel est le genre de poésie dans lequel Sandeau excellera en peu de temps?

l'élève: Il fit, comme George Sand, surtout des Romans, et quelques comédies dont nous sommes au point de traiter une.

le professeur: vous voyez que ces deux ont l'esprit congénial; quel est le premier ouvrage de Sandeau qui mérite d'être mentionné?

l'élève: C'était le Roman „Rose et Blanche“, qu'il écrivit avec son amie en 1831, et qui trouva des lecteurs, ce qui encouragea le poète de poursuivre son chemin.

le professeur: Et la comédie que nous voulons lire, suivit — elle immédiatement le Roman de „Rose et Blanche“?

l'élève: Elle ne parut que vingt ans après en 1851, mais le sujet était déjà connu au public depuis 1844, où il eut un succès admirable avec son Roman qui a le même titre de „Mad. de La Seiglière“. Les plus de vingt éditions de ce Roman ont prouvé que le poète a bien entendu le goût du temps non moins que les fréquentes représentations de la comédie qui n'ont cessé jusqu'à nos jours.

le professeur: N'a-t-il jamais revêtu un emploi?

l'élève: Il était, depuis 1859, un des Conservateurs de la Bibliothèque Mazarine, fondée par Mazarin, célèbre ministre de Louis XIV.

le professeur: N'y a-t-il pas un honneur auquel aspirent en France tous les hommes lettrés de quelque mérite et renommée?

l'élève: Je vous entends, vous pensez à l'Académie française. Sandeau fut reçu membre de cette réunion de savants en 1858.

le professeur: Y a-t-il encore quelque chose à remarquer sur la vie de Sandeau?

l'élève: Le biographe raconte qu'il a passé toute sa vie paisiblement sans éclat ni trouble jusqu'à sa mort.

le professeur: Savez-vous l'an de sa mort?

l'élève: Il est décédé en 1883, âgé de 72 ans, comme nous avons déjà noté.

le professeur: Voilà les dates sur la vie de Jules Sandeau dont nous ne saurions nous passer. Je voudrais maintenant que quelqu'un de vous répât en discours continu ce que nous avons constaté par demandes et réponses et qu'il ajoutât ce qui nous a échappé: Qui de vous veut faire l'essai de raconter la vie du poète?

l'élève se levant raconte de son mieux ce qui suit: Mes camarades, je veux parler de la naissance, du lieu de la naissance, des études, des ouvrages, des honneurs distingués et de la mort de Jules Sandeau, tout cela de mon mieux: Jules Sandeau naquit en 1811; il appartient donc tout au temps moderne et ses produits d'esprit traitent de même des idées de nos temps. Le lieu de sa naissance est une petite ville peu connue, au centre de la France. Cette ville — Aubusson est le nom — est

- de si peu d'importance que nous la chercherions en vain dans nos mappes ordinaires; mais du moins trouvons-nous le département de Creuse où elle est située. Instruit suffisamment aux écoles secondaires pour être en état de suivre les cours à l'Université, on l'envoya à Paris faire son droit. Comme les nobles Romains de l'antiquité faisaient instruire leurs fils dans toutes les branches de sciences qui les rendissent aptes à remplir un jour un haut emploi d'État, ainsi l'étude des droits devait ouvrir à Sandeau la voie d'un haut emploi dans l'État de France. Mais au lieu de suivre les cours des savants professeurs de droit (docteurs en droit), Sandeau chercha et trouva d'autres connaissances qui, cultivant les belles lettres, lui plurent mieux.
- le professeur: C'est bon. Qu'il se lève qui veut poursuivre!
- un autre élève est prêt à faire cela et poursuit: Après peu de temps, Sandeau fit insérer dans la „Revue des deux Mondes“ son premier roman „Rose et Blanche“ qu'il avait fait ensemble avec madame Dudevant, qui prit ensuite le nom de „George Sand“. Ce fut surtout cette dame qui avait l'esprit congénial à celui de Sandeau, et au commerce de laquelle il devait beaucoup dans son art. Comme Sandeau elle écrivit beaucoup de romans qui aujourd'hui encore attirent et amusent les lecteurs par l'élégance du langage et par l'art de la composition.
- le professeur: Lequel de vous peut poursuivre et nous rappeler du moins quelques titres d'ouvrages de George Sand et de Jules Sandeau?
- un autre élève: Les voilà; mais je n'ai lu des oeuvres que peu de pages dans des chrestomathies: la marquise de Dudevant, puis nommée par un pseudonyme George Sand, née en 1804, écrivit „Rose et Blanche“ avec Jules Sandeau, comme nous avons déjà mentionné, en 1831, „Lettres d'un voyageur“ contenant les impressions d'un voyage qu'elle fit à travers l'Italie avec A. de Musset, puis „Indiana“ „Valentine“, la „Comtesse de Rudolstadt“, pièce qui a été traduite en allemand et représentée souvent dans nos théâtres; „le marquis de Villemer“, Mademoiselle de la Quintinie“ „L'homme de neige“. „la petite Fadette“, nouvelle à la Auerbach; peu d'années avant sa mort, en 1873, parut son autobiographie sous le titre de „Souvenirs et impressions“; elle mourut en 1876, âgée de 72 ans.
- le professeur: C'est bien dommage que nous ne trouvions pas le temps de connaître de plus près l'un ou l'autre des ouvrages dont vous venez de mentionner les titres; ce sont surtout ces livres qui sont à recommander à ceux qui veulent acquérir la facilité et quelque perfection de parler français; car la plupart des sujets sont modernes et le langage est celui des Français érudits d'aujourd'hui; pour la conversation on y puise le plus commodément tout le matériel nécessaire. — Que ce soit un avis pour tous ceux qui veulent apprendre parler français comme il faut; en faisant ainsi ils réussiront le plus sûrement à parler la langue de nos voisins d'au delà du Rhin. Mais nous voilà écartés du chemin droit; reprenons notre route et achevons la biographie de Sandeau. Il ne nous reste plus qu'à faire quelques observations sur ses ouvrages et sur les honneurs dont on l'a distingué. Poursuivez donc dans cette biographie.

l'élève: Le premier roman „Rose et Blanche“ qu'il avait fait avec la marquise Dudevant, avait déjà attiré l'attention du public; sa renommée accrût à mesure que ses ouvrages augmentèrent. C'étaient surtout ses romans „Mariana“ et „Mademoiselle de La Seiglière“, que l'on aime à lire et qui ont été réimprimés beaucoup de fois; de ses pièces de théâtre on lit aux écoles la „Pierre de touche“ qu'il fit avec Augier, le „Gendre de M. Poirier“, la „Ceinture dorée“ et „Mademoiselle de La Seiglière“, faite d'après son roman homonyme. Comme nous sommes au point de lire cette pièce, nous serons bientôt en état de porter nous-mêmes un jugement sur son art. — Vous avez dit, monsieur, que la lecture de cette comédie nous ferait (causerait) bien du plaisir, d'autant plus que nous ne rencontrerions point de difficultés et que nous y pourrions puiser beaucoup de matériel pour la conversation. — En 1858 on élut Sandeau membre de l'Académie française, et après un an, on le fit Conservateur de la célèbre bibliothèque Mazarine à St. Cloud. — Dès lors il eut assez de rentes pour pouvoir vivre à son aise d'autant plus que ses produits d'esprit trouvèrent réception dans la „Revue des deux Mondes“ où on paya bien. — Sandeau mourut en 1883 à Paris où il avait passé presque toute sa vie.

le professeur: Il pourrait être étrange que quelques fois deux auteurs ont fait ensemble une pièce, qu'ils ont partagé le travail entre eux; c'est surtout Eugène Scribe (mort 1861), qui avait établi une vraie fabrique de pièces de théâtre; mais cette apparition n'est pas sans exemple chez nous autres Allemands, surtout dans les comédies, ce que nous pouvons voir tous les jours aux écriteaux de théâtre.

l'élève: Mais, monsieur le professeur, comment est-il possible de travailler ainsi sans préjudice de la pièce? n'est-ce pas avilir l'art poétique?

le professeur: C'est ce genre de poésie qui permet cela: empruntées très souvent aux événements connus et contemporains, peignant les sottises des personnes connues en termes plus ou moins couverts, les pensées sont faciles à trouver, les scènes faciles à composer, et c'est le plus souvent à ces allusions que le public s'amuse. Peu de ces comédies ont une longue durée. Cela n'en est pas de même des dramas des grands poètes, des auteurs du premier ordre, qui n'ont pas écrit pour une génération, mais pour tous les temps; les Eschyle, les Sophocle, les Shakespeare, le grand Corneille et Racine, les Goethe et les Schiller ne mourront jamais; mais il n'est pas vraisemblable qu'on parle encore de Sandeau ni même de G. Sand après un ou deux siècles, ils seront remplacés par d'autres auteurs contemporains.

l'élève: Mais à quoi bon, monsieur, de lire et d'étudier la littérature d'un ordre inférieur? J'ai oui dire souvent que pour les écoles le meilleur n'est qu'assez bon.

le professeur: C'est d'abord pour l'intérêt historique que nous lisons aussi quelques pièces d'une valeur inférieure; nous voulons connaître la hausse et la baisse, l'essor et la déchéance de la littérature en général et de diverses branches des produits d'esprit; puis la nature humaine est telle qu'elle demande le changement et la variété aussi dans la lecture; nous ne sommes pas faits de nous élever sans cesse au sublime, nous demandons des délassements; enfin, ce qui concerne nous-mêmes, nous voulons

nous rendre aptes à entrer dans le commerce avec les peuples étrangers; et ce commerce ne s'opère pas par le style sublime et soutenu, mais par un langage moins élevé, mais pourtant élégant dont usent les hommes civilisés. C'est pour quoi nous lisons de temps en temps des pièces aux quelles nous empruntons ce langage du commerce et de la vie quotidienne, comme nous avons déjà une fois observé.

L'élève: Je vous remercie, monsieur, de cette instruction.

### Fond historique de la comédie.

le professeur: Certes, je peux supposer que vous avez déjà ouï quelque chose des émigrés français; n'est-ce pas?

L'élève: Oui, monsieur, en apprenant l'histoire de la révolution française, il n'y a que peu de semaines, nous avons été intruits de cette émigration; aussi avons nous lu quelques chapitres dans Mignet où l'historien fait mention de ces émigrés.

le professeur: Qui furent les hommes qui quittèrent la France?

L'élève: Ce furent des mécontents qui ne purent ou ne voulurent pas comprendre le nouveau régime, établi en France avec la constitution et par le Code de Napoléon.

le professeur: De quel ordre furent surtout les émigrés?

L'élève: Naturellement ce furent des nobles qui, après avoir perdu leurs privilèges, s'en allèrent dans des pays étrangers, aussi en Allemagne, pour y attendre que les Bourbons fussent restitués et avec eux leurs privilèges d'autre fois fussent garantis.

le professeur: Mais que devinrent les biens que les émigrés ne purent emporter, les grands domaines qu'ils possédaient?

L'élève: Après avoir rappelé les émigrés à la condition qu'ils souscriraient à la charte, c'est à la constitution, en promettant de leur rendre les biens, on confisqua et vendit les terres de ceux qui n'obéirent pas à ce rappel.

le professeur: Un de ceux qui n'écouterent pas le rappel de la patrie ni même celui de Napoléon, était le marquis de La Seiglière qui resta à Nuremberg et ne revit sa patrie qu'avec le Bourbon Louis XVIII en 1814. Vous vous souvenez sans doute du poème dans lequel Béranger a persifflé un tel réactionnaire; dites ce que vous en savez encore.

L'élève: Carabas, c'est le nom que Béranger donne à ce noble homme, chante: C'est moi seul qui ai rétabli mon roi; mais s'il ne me rend les droits de mon rang, avec moi il verra beau jeu; ma famille a pour chef un des fils de Pépin le Bref; d'après mon blason je crois ma maison plus noble que-celle du roi; qu'on ne me parle pas d'impôts, car à l'État pour son bien un gentilhomme ne doit rien; prêtres, levez la dîme, et partageons! et toi, peuple animal, porte, comme jadis, le bât féodal! nous seuls chasserons! etc. . .



## Discours continu.

le professeur: Veuillez répéter cela en discours continu.

l'élève: Dans l'histoire de France il y a deux époques bien différentes: la France avant la constitution est tout une autre que la France après la constitution, le temps féodal et le temps de la liberté; des privilèges sans nombre qu'une poignée de seigneurs s'était arrogés: c'était le timbre de l'ancien régime; égalité, liberté, fraternité, cela sera la devise à l'avenir. On avait aboli bien des abus, surtout les privilèges de la seigneurie et une partie de ces gentilshommes qui n'en pouvaient revenir d'être égaux de droit au peuple, quittèrent le pays, espérant que la race légitime des Bourbons serait rétablie, et qu'une pleine restitution de leurs privilèges aurait lieu. Notre marquis de La Seiglière était de ceux qui restèrent 25 ans en exil, il ne retourna dans sa patrie qu'avec le Bourbon Louis dix-huit. Nous verrons qu'il ne sait s'accommoder au nouvel ordre des choses; il n'avait rien appris pendant les 25 ans de son absence.

Suit la lecture, la traduction, l'interprétation, où elle semble nécessaire de la première scène, puis l'entretien là-dessus.

le professeur: Mes élèves, afin de voir mieux le progrès de l'action de la pièce, nous voulons faire de sorte que d'abord nous embrassons en peu de mots ce qui se passe à la scène et que, après cela, nous entrons dans les détails; un discours continu fait la conclusion.

## Scène première. Contenu.

le professeur: Quelles sont les personnes qui parlent et qui agissent?  
que parlent-elles, que font-elles?

l'élève: Jasmin, domestique du marquis, est occupé à arranger le déjeuner, un jeune homme entre et fait mine de prendre place, mais il est renvoyé.

le professeur: C'est ainsi que je veux que nous fassions. Entrons maintenant dans les détails! Imaginez que vous avez été hier soir au théâtre où on jouait notre comédie: dites, que représentait la scène?

l'élève: la scène représentait un petit salon au rez-de-chaussée.

le professeur: Vous dites au rez-de-chaussée: que signifie cela? quelle est l'étymologie de ce mot?

l'élève: Je ne sais.

le professeur: Écoutez, je vous aiderai à le trouver en vous rappelant une analogie: de quoi dérive le mot nez?

l'élève: Le mot nez dérive du latin „nasus, nasum“.

le professeur: Faites la conclusion!

l'élève: Maintenant il est facile à trouver que nez dérive du participe latin „rasus, rasum“ du verbe radere, et en me rappelant de la phrase „raser une forteresse“, ce qui signifie mettre à bas les murs et les remparts de la forteresse, je peux

constater qu'un salon au rez-de-chaussée est un salon qui est à peu près au niveau du sol, de la chaussée.

le professeur: Vous avez raison; y a-t-il aussi quelques meubles dans le salon?

l'élève: Oui, monsieur, puisque le salon est la chambre où on reçoit du monde, il faut que cette pièce soit ameublée; on y trouve des tables et des sièges, car (ordinairement) la politesse exige qu'on offre un siège à celui que l'on reçoit, du moins en cas que ce soit une personne de qualité.

le professeur: Que fait-on au salon, y reste-t-on oisif?

l'élève: Du tout, monsieur, on s'entretient, on cause, et, comme nous voyons dans notre pièce, on y régale aussi les amis, les invités; nous venons de lire que le déjeuner du marquis est servi dans son salon, et qu'il y attend les deux Vaubert qui sont invités à déjeuner avec lui.

le professeur: Qui arrange le déjeuner?

l'élève: C'est Jasmin, le domestique du marquis, qui place les sièges et les tables et y met des couverts.

le professeur: Peut-il achever son œuvre, (son travail) son arrangement, sans être dérangé?

l'élève: Non, monsieur, quoique les neuf heures n'aient pas encore sonné, la porte du fond s'ouvre et nous voyons entrer un jeune homme qui demande le marquis.

le professeur: Et Jasmin n'annonce-t-il pas au marquis que l'on lui veut parler?

l'élève: Du tout, monsieur; le domestique sachant qu'à pareille heure le marquis ne reçoit aucune personne, qui que ce soit, fait signe à l'étranger de se retirer tout de suite, pour éviter l'indignation du marquis.

le professeur: Et le jeune homme n'obéit-il pas comme la bienséance exige?

l'élève: Au contraire, monsieur, au lieu de sortir il s'avance et fait mine d'occuper un siège, pour y attendre le marquis.

le professeur: Jasmin ne réussit donc pas à se débarrasser de lui?

l'élève: Insensible à plusieurs sommations de sortir, pour ne pas attirer à lui et à Jasmin la colère du marquis il ne résiste plus longtemps, lorsqu'il apprend que le domestique perdrait sa place et son pain, que le marquis le chasserait, s'il trouvait un étranger au salon.

le professeur: Nous voyons que le jeune homme a le cœur bon, il ne veut pas que le domestique risquât son pain; mais abandonne-t-il son projet de parler au marquis?

l'élève: Il ne s'en va pas pour toujours, mais en sortant il dit qu'il veut revenir dans une heure, parce que son affaire est de grande importance et ne souffre pas de surséance.

le professeur: Le jeune homme sorti, Jasmin poursuit de tout mettre en bon ordre pour la réception de la baronne de Vaubert qui tarde à venir. — Mais nous ne voulons pas oublier que c'est la comédie qu'on a jouée: y avait-il quelque chose de comique?

l'élève: Oh oui, monsieur le professeur, la manière du jeune homme de se saisir d'un siège et de même celle du domestique de l'en empêcher, son monologue interrompu, fait à demi-voix en achevant son service, tout cela fit une impression vraie comique d'autant plus que les comédiens étaient de vrais artistes, qui entendaient leur métier.

## Discours continu.

Le professeur: Qui de vous croit être en état de raconter ce que nous venons de constater en demandes et réponses?

un élève se levant: Moi, monsieur, je l'essayerai: la scène représente un salon du marquis, et Jasmin, le domestique (serviteur) du marquis, est occupé à arranger le déjeuner, tandis qu'un jeune homme ouvre la porte du fond, demandant le marquis à qui il veut parler pour affaire d'importance; il fait quelques pas en avant et cherche à occuper un siège; mais le laquais lui fait des observations, en lui disant que le marquis n'est pas à parler à pareille heure et qu'il n'aime pas à être gêné, quand il déjeune; le jeune homme fait des répliques; de même Jasmin répète les sommations de sortir, car il a peur d'être grondé par son maître, s'il rencontre quelqu'un dans le salon; malgré cela le jeune homme insiste à rester encore quelque temps et prend même un siège et n'est persuadé de s'éloigner que par l'avertissement de Jasmin que le maître serait à même de le chasser de son emploi, s'il y attrape (trouve) un étranger; cela fait impression au jeune homme, il ne voudrait souffrir que pour lui le domestique perde sa place et son pain; il s'en va faire une promenade dans le parc et contempler de près un beau monument qui s'y trouve près de l'étang. Après une heure il reviendra espérant d'être reçu en audience par le marquis. Il se trompe, car le marquis s'apprête à la chasse et ne veut parler à aucune personne. C'est drôle d'écouter le domestique qui, joyeux d'avoir écarté le jeune homme, parle à demi-voix à lui-même du peu de chances que d'après son opinion le jeune homme aura d'être reçu en audience. J'ajoute que les comédiens ont bien joué leurs rôles.

## Scène deuxième. Suite de l'action.

Le professeur: Ce ne sont que cinq lignes qui composent cette scène; dites en autant de mots ce qui se passe.

l'élève: Nous voyons Jasmin réfléchissant sur l'accueil du jeune homme.

le professeur: C'est ça. Combien de personnes y a-t-il à la scène, au salon?

l'élève: Ce n'est que Jasmin qui parle à lui-même; car le jeune homme a quitté le salon.

le professeur: Vous dites qu'il parle à lui-même, que dit-il?

l'élève: En se souvenant des derniers mots du jeune homme qu'il reviendrait après une heure, le laquais exprime ses doutes du succès d'être reçu en audience.

le professeur: D'où peut-il conjecturer cela?

l'élève: Le jeune homme est un étranger, il voulut rester dans le salon où on servait le déjeuner et se saisit d'un siège sans donner son nom; tout cela donna de l'ombrage au domestique qui ne put se persuader que ce fût un homme de qualité que le marquis voudrait recevoir.

le professeur: Et vous, mes élèves, auriez-vous jugé autrement?

l'élève: Le raisonnement est juste; mais je crois qu'il faut aussi regarder l'art du poète, son plan de composition et ce qu'il eut en vue.

le professeur: Que voulez-vous dire avec cela? Nous désirons que vous vous expliquiez en termes plus clairs.

l'élève: Je pense que la pièce aurait tourné tout autrement, si le jeune homme avait donné son nom; nous nous doutons que c'est Bernard; mais ni le marquis, ni Jasmin ne s'en doutèrent pas.

le professeur: Vous avez raison; le nom Bernard aurait tranché le fil. Et quant à l'art du poète, n'a-t-il pas peint le domestique comme type des serviteurs, surtout des vieux serviteurs?

l'élève: Oui, monsieur, connaissant le caractère et les coutumes de leurs maîtres, ils savent qu'en tout cas ils feront et se plaisent à le dire d'avance, soit à eux-mêmes, soit à d'autres personnes. Le nôtre voit déjà dans son imagination l'amusement du marquis qui renverra l'inconnu, car il n'est pas homme à se laisser déranger, quand il mange et qu'il est au point de partir pour la chasse, car c'est sa passion.

le professeur: On sait que les domestiques ont toujours beaucoup de choses à raconter, et je crois que Jasmin aussi aurait continué son monologue, s'il n'avait été interrompu; qu'est-ce qui l'interrompt?

l'élève: Le marquis entra dans le salon avec sa fille; cela s'entend de soi-même qu'alors le domestique se tut.

le professeur: Voilà la scène changée.

Maintenant quelqu'un de vous, mes élèves, racontera encore une fois le monologue de Jasmin et les pensées que nous y avons jointes. Que se présente qui est prêt à faire cela; nous ne l'interromprons pas.

### Conte continu de la scène.

Un élève se présente et raconte comme suit: Ceux qui ont déjà observé les coutumes et toute la conduite des domestiques, surtout de ceux de long service, n'ignorent pas qu'ils aiment à réfléchir sur ce que leurs maîtres ont fait et sur ce qu'ils feront dans tel ou tel cas. En faisant leurs besognes, ils raisonnent et parlent à eux-mêmes et devinent juste les événements d'après le caractère de leurs maîtres; ce n'est pas profonde sagesse qu'ils parlent; mais quand ils jouent bien leurs rôles, ils amusent le public, car ce n'est que par l'art qu'ils relèvent et mettent en évidence leurs rôles qui souvent sont inférieurs. Le comédien qui joua hier soir le rôle de Jasmin, entend bien son art; on s'amusa à le voir marcher d'un bout à l'autre du salon et examiner si tout était à sa place, et regarder s'il n'y avait pas un petit grain de poussière à essuyer et à l'entendre monologuer sur le renvoi du jeune homme qui viendra demander le patron. Et celui-ci, personne ne le sait mieux que son laquais, a fait tous les

préparatifs pour la chasse à laquelle il est au point de partir. Il est de bonne humeur, d'autant plus qu'il la puisse faire dans son propre domaine: il n'a qu'une affaire, c'est la chasse; avec impatience il attend la baronne de Vaubert qui a promis de venir avant neuf heures pour suivre la chasse en calèche et qui tarde à venir. A peine a-t-il fini que le marquis entre dans le salon, encore plus gaillard que d'ordinaire; avec lui vient sa fille qui attend son fiancé, le jeune baron de Vaubert.

### Scène troisième. Progrès de l'action.

Le professeur: Nous venons de lire la troisième scène de notre comédie: pouvez-vous rendre compte en bref sur le progrès de l'action?

l'élève: Le marquis s'informe si tous ses ordres concernant la chasse ont été exécutés; il vise surtout à un cerf (il en veut) qu'il veut abattre, et il est impatient que la baronne et son fils, invités à déjeuner avec lui, tardent à venir; il loue Jasmin d'avoir renvoyé l'étranger importun.

le professeur: N'y a-t-il pas quelque chose à rire pour le public?

l'élève: Oui, monsieur; Jasmin fait, par un aparté, des remarques risibles sur le grand appétit de son maître et sur le rhumatisme du piqueur, au lieu de donner des renseignements sur le cerf.

le professeur: N'oubliez pas la troisième personne qui est en scène.

l'élève: Avec le marquis sa fille est entrée dans le salon; elle regarde par la fenêtre pour voir si la baronne vient. Nous y trouvons aussi une description du cerf à chasser et une allusion à la fausse éducation peu chevaleresque que la baronne a donnée à son fils, c'est à dire d'après le marquis.

le professeur: Oui, mon cher, c'est bon! Maintenant voyons de plus près ce qui se passe, ce qui se fait. Quelles personnes voyons-nous en scène?

l'élève: Jasmin y est encore occupé et attend le marquis qui, deux minutes passées, entre avec sa fille par la porte à gauche.

le professeur: Ne fut-ce pas un bel aspect, un beau tableau de voir entrer ces deux?

l'élève: Oui, monsieur, je devine sans peine ce que vous dites bel aspect: en entrant la fille est appuyée au bras de son père qu'elle envisage avec tendresse; par là nous concluons que ces deux vivent en douce harmonie, et c'est ce que nous voulons qu'il en soit ainsi de parents et enfants.

le professeur: Nous partageons vos sentiments; mais dites, s'il vous plaît, que parlent, que font ces deux?

l'élève: Le père s'enquiert d'affaires cynégétiques, surtout du fort (du gîte) et de la qualité du cerf qu'il veut chasser, tandis que la fille s'approche de la fenêtre pour voir de loin, dans l'allée de tilleuls, le carrosse de la baronne et annoncer la première son arrivée au père qui l'attend avec impatience.

le professeur: Mais on a donc le domestique pour faire tout cela?

l'élève: C'est vrai; mais au moment le marquis parle au domestique, et puis il faut considérer qu'Hélène, toute bonne fille qu'elle est, se réjouit beaucoup d'apporter la première une nouvelle attendue d'impatience par son père; car elle sait que le premier porteur d'une bonne nouvelle est le mieux venu et reçoit la meilleure grâce.

le professeur: Votre raisonnement est juste; peut-être trouvez-vous encore un autre motif qui la fait guetter.

l'élève: Le dernier soir la baronne était un peu souffrante; on peut croire qu'elle craint que la maladie n'ait empiré et ne retienne la baronne au lit chez elle.

le professeur: A la bonne heure! ce que vous dites est d'un grand poids; mais pourtant je ne suis pas encore tout à fait contenté, et je m'étonne que vous n'alléguez pas tout de suite un troisième motif; qu'il se lève qui l'a trouvé.

l'élève: J'y suis, monsieur, Hélène attend le jeune baron Raoul, son fiancé, qui accompagne sa mère. Vous y êtes, c'est ce que je pense aussi. Mais que fait le marquis?

l'élève: Il s'informe si le piqueur a exactement exécuté les ordres qu'on lui a donnés pour la chasse, surtout s'il a cherché à découvrir le fort (le gîte) du grand cerf dont le marquis a déjà aperçu les vestiges.

le professeur: Mais le piqueur n'est pas présent dans le salon.

l'élève: Jasmin sert de médiateur dans cette affaire.

le professeur: Pouvez-vous imaginer pourquoi?

l'élève: Le piqueur qui a guetté pendant toute la nuit froide, s'est couché (est au lit), il n'est pas seulement fatigué, mais il a eu aussi froid et a eu un rhumatisme qui le tient au lit.

le professeur: Tenez! à propos du mot rhumatisme le souvenir me vient d'un haut éclat de rire qui se fit au théâtre; d'où vint cela?

l'élève: Il fut provoqué par un malentendu de Jasmin?

le professeur: Comment cela?

l'élève: Le marquis demandant à Jasmin de lui rapporter ce que le piqueur lui avait dit du cerf à chasser, reçut pour réponse que le piqueur avait eu froid, qu'il a eu un rhumatisme véhément qui, sortant du dos, le cloue sur son lit.

le professeur: Et le public s'égaya-t-il de ce mal entendu du simple domestique?

l'élève: Oui, monsieur, tout le monde rit, et moi j'ai ri aussi, quoique ce quiproquo soit des plus ordinaires.

le professeur: Ne vous en moquez pas, on joua la comédie. Mais le marquis ne sut-il rien du cerf?

l'élève: Après que les rieurs avaient ri tout à leur aise, Jasmin rapporte que le dit cerf a son fort (son gîte) au fond de la forêt, que c'est un cerf dix-cors qui a les os gros, les pinces forts et qui fera voir du chemin au marquis.

le professeur: Le marquis aime-t-il à écouter (savoir) que le gibier est si fort et si vite et si grand, on aimerait-il mieux en chasser un qui serait plus facile à prendre?

l'élève: Le marquis, après avoir appris que c'est un cerf qui coûtera beaucoup de travail

s'écrie „tout cerf qu'il est, il aura de mes nouvelles“. Tous les chasseurs croient que leurs exploits sont d'autant plus grands que la bête est plus forte.

le professeur: Maintenant le marquis est bien instruit où il faut aller pour se saisir du cerf, et tourmenté d'impatience de partir pour la chasse, il cherche des causes qui pourraient retarder la baronne et son fils qui ont promis d'être de la partie; son étonnement est d'autant plus grand, parce qu'il sait que la baronne est matinale et se lève de bonne heure et que le château de la baronne est tout près; il a oublié qu'Hélène a déjà excusé la baronne qui pourrait être tombée malade, et voudrait plutôt croire à un autre empêchement; quel pourrait être cet obstacle?

l'élève: Il croit que Raoul, qui étudie les sciences physiques et naturelles, a passé une partie de la nuit à étiqueter les simples et les cailloux qu'il a recueillis le jour précédent aux champs et dans les forêts du marquis, et dont celui-ci a vu ses poches pleines; et c'est pourquoi le marquis craint que le jeune baron n'ait passé à dormir quelques heures matinales de trop.

le professeur: Et ces études ne sont-elles pas du goût du marquis?

l'élève: Du tout, monsieur, il ne sait les goûter; d'après lui ces études sont une dégénération de la noblesse; chasser, escrimer, aller à cheval, voilà des occupations dignes d'un gentilhomme, pas se mêler de choses savantes.

le professeur: Nous verrons plus tard comment Raoul défend ses affaires (défend sa cause). — Demandons maintenant que deviendra le jeune étranger qui se fit annoncer.

l'élève: Ce jeune homme, quoiqu'il insiste à obtenir une audience auprès du marquis, est repoussé à plusieurs reprises; il répète une fois, deux fois, trois fois que son affaire est des plus importantes: tout cela ne sert de rien: le marquis persiste à dire qu'il ne se mêle des affaires d'autrui, et le jeune homme s'en va sans avoir rien fait. Dans ce temps la baronne arrive, Jasmin se hâte aider la baronne à sortir (à descendre) de la voiture; mais en ouvrant la porte du salon, comme s'il avait quelque pressentiment d'un accident, il dit à demi-voix: j'en étais sûr, ma foi, il en sera ce qu'il pourra.

## Résumé de la troisième scène.

raconté par un élève.

L'élève: Mes camarades, bientôt la leçon sera finie, et il ne me reste que deux minutes pour vous rappeler encore une fois l'action de cette scène dont nous nous sommes entretenus. Trois personnes sont en scène, le marquis, sa fille et Jasmin. Le marquis s'informe de tout ce qui concerne la chasse, surtout le cerf qui sera la proie et le prix du jour; Jasmin donne les renseignements qu'il a appris (sus) du piqueur, et donne quelques fois à rire aux spectateurs par son conte (récit), tandis qu'Hélène,

assise près de la fenêtre, regarde si la baronne s'approche; le marquis laisse voir son peu de goût pour les sciences, et s'étonne que Raoul, jeune baron, préfère d'étiqueter des cailloux et des simples jusque dans la nuit que de se lever de bonne heure afin de venir à temps participer à la chasse. Le jeune homme insiste en vain à être conduit auprès du marquis, mais Jasmin est loué de lui avoir défendu l'entrée. Enfin la baronne arrive qui a été attendue avec impatience.

## Scène quatrième.

### Suite de l'histoire.

Le professeur: Dites en bref ce qui se passe à la scène.

l'élève: Le marquis entre avec sa fille Hélène, tous les deux consentent qu'ils sont heureux maintenant; concernant Stamply et l'Allemagne ils ne sont pas d'accord, la dispute là-dessus est interrompue par l'arrivée de la baronne de Vaubert.

le professeur: Demandons d'abord quelles personnes nous voyons à la scène.

l'élève: Maintenant nous y trouvons le marquis avec sa fille Hélène.

le professeur: Rappelons-nous les objets dont ils s'entretiennent.

l'élève: Ils commencent par s'entretenir du beau temps qu'il fait, puis du bonheur dont ils jouissent maintenant, alors ils parlent du temps de l'exil, et enfin une discussion a lieu entre eux concernant le vieux Stamply; cette discussion est interrompue par l'arrivée de la baronne de Vaubert.

Le professeur: Voyons maintenant les détails! C'est un très beau tableau vivant que nous voyons dans le salon: devinez-vous à quoi je pense en parlant d'un tableau vivant?

l'élève: Vous appelez de ce nom Hélène qui entre dans le salon avec son père.

le professeur: C'est ce que je voulais signifier; mais avais-je un droit de dire que ce tableau est beau?

l'élève: C'est vraiment un très beau tableau de voir entrer dans le salon l'aimable fille appuyée sur le bras de son bon père et l'envisager avec tendresse en lui parlant d'une voix pleine de douceur.

le professeur: Qu'est-ce dont la fille entretient son père?

l'élève: Il paraît que c'est une chose triviale: elle lui parle de la beauté et des charmes de la nature; mais c'est la chose qui lui est la plus proche, car elle regarde par la fenêtre dont elle s'est approchée et voit les beaux objets qui entourent le château.

le professeur: Où donne la fenêtre et que voit-elle par là?

l'élève: Tout près de la fenêtre est un parterre magnifique de fleurs odoriférantes, plus loin sont les hauts arbres du parc, dans les feuillages sont perchés les petits oiseaux chantant à haute voix, et les rayons du soleil percent à travers les rameaux, et l'air frais du matin ranime tout d'une nouvelle vigueur.

le professeur: En deux mots elle exprime enfin sa grande joie et son admiration; pouvez-vous les répéter?



- P'élève: Elle éclate enfin en s'écriant: la belle matinée, mon père!
- le professeur: Et le père, partage-t-il ce sentiment de bonheur!
- P'élève: Le marquis avoue lui aussi qu'il est content et heureux, et il ajoute encore d'autres choses qui font qu'il se sent à son aise et qui égayent sa vie de nouveau depuis deux ans; il se réjouit qu'on lui ait rendu son bien, son schâteau, qu'il puisse vivre entouré de luxe, comme il avait été avant 25 ans, du temps où on ne connut point de tiers état; il est enjoué de pouvoir exercer le noble métier de chasse, de persécuter le gibier, de courir (après) le cerf dans son propre domaine.
- le professeur: Tout cela est vrai, mais vous oubliez ce qui fait le comble de son bonheur: quest-ce que c'est que cela?
- P'élève: Oh, comment se put-il que je l'oublie? c'est sa fille Hélène dont la grâce et la beauté croissent d'un jour à l'autre (de jour en jours).
- le professeur: C'omme Hélène il renferme tout ce qu'il sent dans ce moment en deux mots; lesquels?
- P'élève: Frottant les mains il exclama: ma fille, ton vieux père a vingt ans.
- le professeur: Cette douce harmonie des deux fut troublée, non pas sérieusement, mais pour quelques minutes par un souvenir et par une comparaison du bonheur d'aujourd'hui avec la vie en Allemagne: le père et la fille ne sentent-ils pas de même de l'Allemagne, où ils avaient vécu ensemble plusieurs ans?
- P'élève: Pas du tout, monsieur, ce pays, regardé comme une autre patrie et aimé d'Hélène, parce qu'elle y fut née, le marquis le hait, il nomma les Allemands mangeurs de choucroute, pour donner expression à son dédain envers eux, quoique la petite colonie, réunie à Nuremberg, n'eût été sans entrain et plaisir.
- le professeur: Mais ne faut-il pas consentir au marquis, s'il préfère la vie luxueuse en France dont il avait joui dans son enfance, à la modeste vie en Allemagne qui manquait de tout confort, puisqu'il avait dû laisser son bien, son domaine en France?
- P'élève: Mais ne fut-ce pas sa propre faute de vivre à l'étranger? ne fut-ce pas le manque d'intelligence de son temps de devoir se passer à l'étranger du confort que la fortune lui permettait dans la patrie? D'ailleurs je donne raison à Hélène qui dit que le bonheur vit de peu puisque „contentement passe richesse“, et je donne tort au marquis qui prétend que le bonheur veut être grassement nourri.
- le professeur: Le marquis combien d'années s'est-il passé du confort que les richesses permettent, ou, ce qui en revient au même, combien d'années a-t-il passé en Allemagne?
- P'élève: Sa fille compte 25 ans, car il avait quitté la France deux ans avant 1793, où on décapita Louis XVI, et il y est retourné en 1814 avec les Bourbons, héritiers légitimes du trône.
- le professeur: Le quantième de sa race fut ce Bourbon qui alors monta sur le trône de ses ancêtres?
- P'élève: Ce fut Louis XVIII, reconduit à l'aide des alliés.
- le professeur: N'avons-nous pas lu qu'il n'eût dépendu que de lui d'abrèger le temps de si dures privations, comme l'avaient fait la plupart des émigrés qui retournèrent au rappel de la patrie?

l'élève: L'orgueil du marquis l'empêcha d'obéir au rappel général, et qui plus est, il n'obéit pas même au rappel personnel que l'empereur lui fit adresser en secret, comme le poëte raconte.

le professeur: Vous dites la lettre de Napoléon au nommé Barpanpré; dites ce qui vous revient de cette lettre.

l'élève: „Monsieur“, écrivit l'empereur, „il manque à ma couronne une étoile, c'est vous; et pour avoir ce qui me manque, je viendrai, s'il faut, assiéger Nuremberg.“

le professeur: Et la réponse?

l'élève: „Sire, répondit-il, vous pouvez conquérir le monde, mais vous ne conquerez jamais le marquis de la Seiglière“; et il est persuadé que ces mots vivront dans l'histoire.

le professeur: Croyez-vous que cette lettre soit historique et vraie, ou qu'elle soit inventée par Sandeau pour caractériser la vue bornée du réactionnaire politique?

l'élève: Qu'elle soit vraie ou feinte, cette histoire exprime bien les sentiments du marquis et ajoute au comique, car dans tout le théâtre il n'y a aucun qui retienne le rire.

le professeur: Mais sa persévérance ou plutôt son opiniâtreté est grandement récompensée, car du même coup il rentre dans sa patrie et dans son château, il y trouve tout en bon ordre, comme s'il n'avait été absent que pour un voyage à peu de jours, et il trouve beaucoup à louer dans l'administration; n'est-ce pas?

l'élève: Il trouve que les bois sont bien aménagés, que les étangs sont poissonneux et que les forêts sont giboyeuses.

le professeur: `A qui doit-il tout cela?

l'élève: Stamply, son ancien fermier, avait acheté tout le domaine du marquis, il avait cultivé les champs, il les avait arrondés par des achats là où il l'avait jugé à propos, d'abord sans doute pour son fils que Napoléon avait emmené avec lui en Russie; mais comme la triste nouvelle de la mort de son fils Bernard fut arrivée, Stamply (redonna) rendit le domaine à son ancien maître en disant sous un torrent de larmes et plein de tristesse de la mort de son fils „monsieur le marquis, vous êtes chez vous“, et lui baisa les mains.

le professeur: Ce fut un grand bonheur pour le marquis de pouvoir entrer dans son château que certainement il avait cru vendu et au pouvoir d'un étranger, et on se douterait qu'il avait (eût) eu bien de la reconnaissance envers le vieux Stamply.

l'élève: De la reconnaissance de la part du marquis? Pas du tout, monsieur, quelques gentilleses, quelques phrases de bonne humeur qui n'émanaient pas du cœur, c'était tout; son „bonjour, papa Stamply“ ne fut que coutume, d'après son opinion il n'avait reçu que ce qu'on lui devait, la confiscation de ses propriétés, la vente du bien par l'État, tout cela n'exista pas pour lui: il n'y avait pas consenti; et quant à Stamply, il ne le regarda que comme son employé, un représentant durant son absence.

le professeur: Et Hélène, pensa-t-elle de même que son père?

l'élève: Oh non, elle savait que ce n'avait été que la probité la plus sincère qui avait fait que Stamply se défit de ce beau domaine qui lui appartenait de droit, parce qu'il l'avait acheté de l'État; cette bonne fille conserva pour le vieillard pendant

toute sa vie une bienveillance active, et elle vit avec une profonde douleur que son père n'eût pas la juste entente de la vertu, de la probité de Stamply.

le professeur: Ces deux vinrent donc à parler à plusieurs reprises de Stamply?

l'élève: La fille fit des reproches au père, elle lui donna des leçons sur la reconnaissance, et le marquis lui répondit, montrant le visage surpris, „je te remercie, ma fille, je te suis bien obligé de tes leçons, mais jamais tu ne me convaincras qu'il ait fait ce qu'il ne fut pas obligé de faire.“

le professeur: Comment cette controverse se finit-elle?

l'élève: La dispute ne fut pas terminée par persuasion et conviction du marquis, mais par l'arrivée de la baronne de Vaubert; cette dame vit, en entrant dans le salon, père et fille s'embrassant tendrement; on aurait cru qu'entre eux régnât dans toutes les choses la plus douce harmonie.

## Répétition et suppléance de la quatrième scène, racontée par un élève.

L'élève raconte ce qui suit: Toute cette scène contient un dialogue entre le marquis et sa fille; ces deux parlent du bonheur dont ils jouissent maintenant; le père assure trouver le comble de son bonheur dans les vertus et les grâces de sa fille, et celle-ci est pleine de joie en voyant son père souriant; „tout me sourit,“ dit-elle, „quand vous me souriez, mon père.“ A cela il faut ajouter qu'ils pouvaient vivre tout à leur aise; ils vivaient dans l'abondance, leur résidence était un beau château dont les environs étaient ravissants; tout près du château il y avait de superbes parterres, un peu plus loin un parc avec un étang, tout le domaine était environné de champs fertiles et de forêts giboyeuses, s'étendant jusqu'au château de la baronne de Vaubert, des domestiques et laquais étaient à leur service, ils disposaient de chevaux et de voitures; les voisins vinrent leur rendre visite (les voir), ils pouvaient voir chez eux du monde; bref, tout leur rit, ce monde était pour eux un vrai paradis, et ils savouraient d'autant plus cette vie délicieuse qu'ils en avaient été privés durant plus de vingt ans; car le marquis avait quitté la France — Hélène ne vit le jour que quelques jours après — parcequ'il n'avait pu gagner sur lui de vivre sous l'usurpateur, et — ce qui plus est — qu'il avait réussi à rentrer dans son château avec sa fille sans trouver des difficultés. Son ancien fermier l'avait acheté du fisque en son absence, l'avait cultivé et le lui rendit après 25 ans, en lui disant „monsieur le marquis, vous êtes chez vous.“

le professeur: C'est bon; qu'un autre élève achève le récit.

l'élève: Le père avec sa jeune fille — la mère mourut bientôt après la naissance d'Hélène (après qu'elle eut donné la vie à Hélène) — passèrent le temps de leur exil à Nuremberg, et on peut imaginer qu'ils vinrent souvent à se souvenir de ce temps et à s'en entretenir. Dans ces entretiens le marquis ne parlait de l'Allemagne

qu'avec dédain, il appelait ce pays ennuyeux, et les habitants n'étaient pour lui que „mangeurs de l'horrible choucroute“. Ce bon homme avait oublié beaucoup de choses: n'étaient-ce pas ces mangeurs de choucroute à l'aide desquels et de leur roi la race légitime de la France avait été rétablie sur le trône? la vie (le séjour) à Nuremberg avait-elle été tout à fait triste? Hélène nous dit que la baronne de Vaubert lui avait répété souvent que la petite colonie d'émigrés, réunie dans l'intéressante ville de Nuremberg, avait été pleine d'entrain et de gaieté. Nous consentons de tout notre cœur, nous l'avons lu mille fois chez les anciens et nous le sentons en nous-mêmes, qu'il n'y a point de plus doux que la patrie. Mais cet amour pour notre propre patrie renferme-t-il le dédain et le mépris pour les autres pays? Hélène répond à ces questions en faisant des reproches d'ingratitude à son père, en lui rappelant que par des liens de piété tous les deux, le père comme la fille, sont rattachés à l'Allemagne, car elle-même y est née et le marquis y a enterré sa femme, et c'était une exigence de l'humanité, de la bienséance, de la décence de parler avec plus de réserve sur ce pays.

le professeur: C'est comme vous avez raconté. Mais vous avez assisté à la comédie, et je voudrais bien que quelqu'un de vous nous décrivit un peu les situations et les passages qui fournissaient le plus à rire au public.

l'élève: Ce n'est pas facile à décrire, et je crains que je ne fasse moi-même vous rire, en cas que je ne réussisse pas à vous satisfaire. — Le principal personnage dans cette scène est le marquis: il faut entendre son langage, voir son maintien, ses mines, les grimaces qu'il fait, toute sa physionomie et on ne peut s'empêcher de rire. Quand il lit la lettre qu'il prétend avoir reçue de l'empereur, dans laquelle il est comparé à une étoile qui manque encore à la couronne impériale, on ne peut ne pas dire en soi-même, par dérision „belle couronne à laquelle brillent de telles étoiles!“ Quand le marquis récite de cette même lettre les paroles „voilà des paroles qui vivront dans l'histoire“, tout le monde consent, en ajoutant avec un sourire ironique „oui, monsieur le marquis, vous vivrez, mais dans la comédie!“

le professeur: Vous voyez que ce n'est pas trop difficile pour vous de distinguer les passages comiques, et personne ne s'est moquée de votre récit. — Qui veut suppléer ce récit?

l'élève: Dans un autre passage le marquis parle de la France qui est devenue la proie d'une poignée d'hommes factieux, et le public le corrige en souriant „belle poignée, ces 24 millions de Français qui par la constitution ont gagné les droits qui leur étaient dus depuis des siècles.“ Puis la manière dont le marquis a traité, comme il dit lui-même, le vieux Stamply, ce langage du grand-seigneur avec le probe et modeste fermier, à qui il doit son bonheur, ne peut que provoquer un amer sourire sur le manque d'une vraie humanité, le creux tintamarre des lièvres auquel manque la chaleur du cœur, on est tenté de dire, l'orgueil de l'usurpateur envers le possesseur légitime, constituent un contraste plein d'ironie; enfin il faut voir l'air étonné, la bouche ouverte du marquis, écoutant avec surprise les leçons de vraie et sincère

reconnaissance de sa fille; il faut entendre son „merci, ma fille de vos leçons“, et on consentira qu'il y a beaucoup de moments vraiment comiques dans cette scène.

le professeur: Merci, mon cher, nous voyons que vous vous êtes amusé, que vous avez suivi attentivement la représentation et que vous en avez beaucoup profité.

## Scène cinquième.

### Progrès de l'action.

Le professeur: C'est une belle scène que nous venons d'achever; l'avez-vous trouvée intéressante, vous aussi?

l'élève: Oui, monsieur, cette scène est des plus charmantes, surtout parcequ'elle est pleine de vivacité; les pensées, quoiqu'elles ne soient pas approfondies, sont variées et conviennent bien aux caractères des personnes qui sont présentes dans le salon.

le professeur: Quelles personnes entendons-nous s'entretenir avec tant de vivacité, comme vous dites?

l'élève: Le marquis et sa fille sont restés au salon, et la baronne de Vaubert est enfin arrivée avec le jeune baron Raoul; on peut imaginer que les questions sur le retard de ces deux et les différentes conjectures là-dessus forment sans aucune contrainte une légère introduction pour le développement du reste.

le professeur: Fit-on des reproches aux nouveaux-venus?

l'élève: Oui, monsieur, mais pas des reproches directes, on n'y manqua pas aux formes de la politesse, on ne brusqua pas les invités qui avaient été en retard.

le professeur: Comment le marquis s'y prit-il? quelles étaient ses paroles? vous en souvenez-vous?

l'élève: „Vous êtes toujours matinale, baronne“, dit-il, „et si vous avez été souffrante, je me réjouis de vous voir maintenant parfaitement rétablie; car vous me semblez fraîche comme un bouquet cueilli dans la rosée d'avril“. Cette locution figurée toute convenable à la bouche du marquis, provoque le rire des présents, qui augmente encore par l'ordre donné à Jasmin de donner à boire; „maraud“ s'écria le marquis d'une manière burlesque, „remplis le verre, verse, comme si c'était pour toi!“

le professeur: Peut-être vous souvenez-vous aussi d'une petite plaisanterie de la baronne qu'elle se permettait à ces paroles du marquis?

l'élève: En voyant le marquis boire elle dit en souriant: „grand bien me fasse, à moi!“ au lieu de dire „bien vous fasse, monsieur le marquis!“ ce qui est d'usage, quand on boit à la santé de quelqu'un.

le professeur: Après cela le marquis s'adresse à Raoul qu'il soupçonne de s'être occupé de ses sciences de prédilection; et en cela il a deviné juste: n'est-ce pas?

l'élève: Oui, monsieur, Raoul avoue qu'il a été chercher des plantes pour son herbier.

le professeur: Et le marquis se déclare-t-il d'accord avec ces études du jeune baron? est-ce qu'il approuve et loue ce zèle pour les lettres?

l'élève: Pas du tout, monsieur; avec une sorte d'ironie il peint ce jeune gentilhomme tantôt assis, entouré de ses in-folios, tantôt classifiant et collant les plantes dans ses herbiers, tantôt expérimentant avec ses alambics et cornues, au lieu d'apprendre et d'exercer

le noble métier des armes, de travailler un cheval au manège, de chasser le gibier. Ce sont, d'après lui, des occupations vraiment chevaleresques. Ajoutez à cela ce qu'on dit „le savoir vivre“ dans la grande société, les habiles tournures qui vous rendent capables de paraître à la cour, de causer, de converser de mille choses plus ou moins triviales, et vous aurez le gentilhomme parfait, le courtisan comme il faut, c'est à dire le marquis à la Carabas (Béranger) et à la Seiglière.

le professeur: Mais le jeune Vaubert prête-t-il les oreilles à cette doctrine sans contredit?

l'élève: Non, monsieur, Raoul se justifie et défend ses études d'une manière digne d'un jeune savant, en s'en rapportant à l'histoire des croisades; il répond aux explications du marquis que le temps des grandes guerres est passé et que l'avenir appartiendra aux sciences et aux arts, et qu'il convient que la noblesse se montre au premier rang dans les conquêtes de l'intelligence.

le professeur: L'histoire ne souffre pas de contredit, le marquis se tait, mais c'est une autre personne qui voudrait restreindre un peu les travaux de Raoul: laquelle?

l'élève: C'est la mère du jeune savant qui craint que les veilles trop prolongées et les promenades avant le lever du soleil ne compromettent la santé du fils.

le professeur: Alors on laissa les sciences et les études; ces choses ne sont pas le domaine du marquis. Celui-ci se moque un peu de la baronne qui lui paraît trop soucieuse de la santé du fils; mais il doit souffrir qu'on le lui rende en même monnaie: vous savez à quel moment la baronne entra dans le salon.

l'élève: Elle survint, lorsque le marquis et sa fille se tenaient embrassés pour signe que la discussion qui avait précédé immédiatement ne portera pas de préjudice à l'affection mutuelle: et la baronne qui a vu „cet enfantillage“ prétend avec raison que les soins du marquis pour sa fille ne sont pas moindres que les siens pour son fils Raoul.

le professeur: Mais vous fûtes au point de raconter d'une dispute du marquis avec sa fille: quel en était le sujet?

l'élève: Il s'agit du vieux fermier Stamply et de son fils Bernard: le marquis ne fit pas grand cas de ces deux; d'après lui, ils n'ont fait que leur devoir, tandis qu'Hélène sait mieux apprécier leurs actions et leurs vertus; elle est pleine de reconnaissance envers Stamply qui a rendu, sans aucune contrainte, le domaine au marquis, et pleine d'admiration pour Bernard qui a fait, comme simple soldat et comme officier, des exploits qui honoreront le plus noble gentilhomme.

le professeur: Ne put-on pas soumettre la cause au jugement de la baronne et de Raoul?

l'élève: C'est ce que fit le marquis, pour avoir le cœur net, mais elle resta pourtant indécise, la baronne tenant le parti du marquis, et Raoul celui d'Hélène.

le professeur: Il fallut donc enfin terminer cette discussion et changer la scène; a-t-on oublié la chasse?

l'élève: Non, monsieur, ce n'est pas longtemps après l'arrivée de la baronne que Roland, coursier du marquis est amené; la fanfare retentit et on part pour la chasse, laissant au château la baronne qui est encore un peu souffrante et l'avocat Destournelles qui vient d'arriver.

# Schulnachrichten.

## I. Allgemeine Lehrverfassung.

### 1. Übersicht über die einzelnen Lehrgegenstände und die für jeden derselben bestimmte Stundenzahl.

	Gymnasium										Vorschule			Sa.
	O.I	U.I	O.II	U.II	O.III	U.III	IV	V	VI	Sa.	1.	2.	3.	
Christliche Religionslehre	2	2	2	2	2	2	2	2	3	19	3	3	6	
Deutsch	3	3	3	3	2	2	3	3*	4*	26	7	7	6	20
Lateinisch	7	7	7	7	7	7	7	8	8	65	—	—	—	—
Griechisch	6	6	6	6	6	6	—	—	—	36	—	—	—	—
Französisch	2	2	2	3	3	3	4	—	—	19	—	—	—	—
Englisch	2		2	—	—	—	—	—	—	4	—	—	—	—
Hebräisch	2		2	—	—	—	—	—	—	4	—	—	—	—
Geschichte	3	3	3	2	2	2	2	—	—	17	—	—	—	—
Erdkunde	—	—	—	1	1	1	2	2	2	9	—	—	—	—
Mathematik, Rechnen	4	4	4	4	3	3	4	4	4	34	4	4	3	11
Physik	2		2	2	2	—	—	—	—	8	—	—	—	—
Naturbeschreibung	—	—	—	—		2	2	2	2	2	8	—	—	—
Turnen	3			3	3	3	3	3	3	21	2	—	—	2
Zeichnen	2				2	2	2	2	—	10	—	—	—	—
Schreiben	—	—	—	—	—	—	—	2	2	4	3	3	3	9
Singen	1					1			2	2	7	2		2
Summa	40	40	40	37	35	35	33	30	30	—	21	19	17	—

\*) Von den 4 bzw. 3 Stunden ist je eine zu Geschichtserzählungen bestimmt.

2. Übersicht der Verteilung der Unterrichtsstunden im Winterhalbjahr 1899/1900.\*)

	Ord.	O. I	U. I	O. II	U. II	O. III	U. III	IV	V	VI	1. Vorl.	2. Vorl.	3. Vorl.	Sa.
Direktor Dr. Schmitz.	O. I	Lat. 7, Griech. 4	Horaz 2											15
Professor Dr. Quinde.		Mathemat. 4, Mathemat. 4, Physik 2		Mathemat. 4, Physik 2	Mathemat. 4									20
Professor Dr. Dorschel.	U. I	Griechisch (Dichter) 2, Griechisch 6, Religion 2, Deutsch 3	Religion 2											13
Professor Konnecke.		Hebräisch 2		Religion 2, Hebräisch 2	Religion 2				Religion 2					20
Professor Newie.	O. II	Fransös. 2, Englisch 2	Fransös. 2	Lat. 7										18
Professor Dr. Ziegel.	U. II	Geschichte 3 <sup>1</sup> , Turnen 3	Turnen 3		Deutsch 3, Lat. 7, Gesch. 2, Erdkunde 1, Turnen 3									22
Professor Dr. Brendel.	VI	Deutsch 3, Geschichte 3	Geschichte 3							Deutsch 4, Lat. 8				21
Professor Ringelau.	U. III		Griechisch 6		Geschichte 2, Erdkunde 1, Griechisch 6									22
Oberlehrer Kmow.			Englisch 2		Fransös. 3, Physik 2, Naturb. 2					Fransös. 4				21
Oberlehrer Dr. Richter.	O. III				Religion 2, Griechisch 6, Lat. 7				Geschichte 2, Erdkunde 2	Religion 3				21
Oberlehrer Venzke.			Fransös. 2		Griechisch 6, Fransös. 3, Mathemat. 3				Religion 2					19
Oberlehrer Dr. Danker.	beurlaubt.													—
Wissenschaftl. Hilfslehrer Dr. Lemcke.					Deutsch 2, Geschichte 2, Erdkunde 1				Deutsch 8, Lat. 8, Erdkunde 2	Erdkunde 2, Rechnen 4				24
Wissenschaftl. Hilfslehrer Dr. Lütke.					Religion 2, Griechisch 6, Lat. 7, Mathemat. 4				Religion 2, Deutsch 7, Lat. 7, Mathemat. 4, Naturb. 2	Rechnen 4				24
Lehrer am Gymnasium n. an der Vorschule Strutz.					Religion 2, Griechisch 6, Lat. 7, Mathemat. 4, Naturb. 2				Rechnen 4, Turnen 3	Deutsch 7, Rechnen 4, Schreib. 3	Rechnen 4			28
Lehrer am Gymnasium n. an der Vorschule Roloff.					Religion 2, Griechisch 6, Lat. 7, Mathemat. 4, Naturb. 2				Rechnen 4, Turnen 3	Deutsch 7, Rechnen 4, Schreib. 3	Rechnen 4			27
Zeichen-Lehrer Stampa.			Gesang (Chor) 1, Zeichen 2		Gesang (Chor) 1, Zeichen 2				Naturb. 2, Singen 2, Zeichen 2, Schreiben 2	Naturb. 2, Singen 2, Schreiben 2, Turnen 3	Singen 2	Deutsch 7, Rechnen 4, Schreib. 3	Rechnen 3, Schreiben 3	28

\*) Die Verteilung der Unterrichtsstunden hat im Sommerhalbjahr wegen der Beurlaubung bzw. Entlastung einiger Mitglieder des Lehrerkollegiums mehrfache Veränderungen erlitten. Den lateinischen Unterricht in OII erteilt von den Sommerferien bis Michaelis Oberlehrer Venzke, den griechischen und Französischen in OIII von Ostern bis Michaelis Dr. Lütke, den physikalischen in VII und den mathematischen und naturb. schreibenden in den Klassen OIII-IV im September Dr. Mey. S. d. Chronik.



### 3. Übersicht über die von Ostern 1899 bis dahin 1900 absolvierten Pensen.\*)

Oberprima. Deutsch: Lebensbilder Goethes und Schillers und ihrer berühmtesten Zeitgenossen sowie bedeutender neuerer Dichter. Lektüre: Lessings Hamburgische Dramaturgie m. A., Schillers Maria Stuart, Goethes Tasso, Herders Stimmen der Völker und Cid. Shakespeares Julius Cäsar und Macbeth.

Themata für die Aufsätze: 1. Welche Bedeutung haben Athen, Rom und Jerusalem für die Kultur? 2. Auf welche Weise hat es Schiller verstanden, die Person Wallensteins unserem Herzen menschlich näher zu bringen? 3. (Klassenaufsatz). Ringe, Deutscher, nach römischer Kraft, nach griechischer Schönheit! Beides gelang dir, doch nie glückte der gallische Sprung. 4. Das Leben ist der Güter höchstes nicht. (Schiller, Braut von Messina). 5. Wodurch hat Schiller unsere Teilnahme für Maria Stuart erweckt? 6. Inwiefern haben auch äussere Güter einen hohen Wert? 7. (Klassenaufsatz). Was und wie sollen wir lesen? 8. Charakteristik der Iphigenie, nach Goethe. Thema für die Reifeprüfung zu Michaelis 1899: Welchen mannigfachen geistigen Gewinn bringt uns die Beschäftigung mit der vaterländischen Litteratur? Zu Ostern 1900: Was hat Preußen im verflorenen Jahrhundert für die Selbständigkeit und Größe Deutschlands nach außen und innen gethan? Thema für die Extraneerprüfung zu Michaelis 1899: Weshalb ist Schiller der Lieblingsdichter des deutschen Volkes? Zu Ostern 1900: Weshalb verdient Kurfürst Friedrich Wilhelm I. von Brandenburg den Beinamen des Großen?

Lateinisch: Tac. Ann. I, 1—49 und ex tempore Cic. Tusc. Disp. I m. A. (S.); Cic. pro Sestio und ex temp. Cic. Tusc. Disp. V m. A. (W.); Hor. carm. III—IV mit einigen Auslassungen, carm. saec., ep. I, 1, 2, 3. Griechisch: Plat. Protagoras (S.), Demosth. *κατὰ Φιλίππου* Γ und (ex tempore) A, Thucyd. V, 1—26, 42—50, 66—70 (W.) Hom. II. XIII—XXIII m. A. (S.), Soph. Oed. Col. (W.). Französisch: Molière, L'Avare u. Les Femmes savantes (S.). Mirabeau Discours (W.) Englisch: Goldsmith, The Vicar of Wakefield. Hebräisch: Gen. 22, Josua 1—5, 1 Sam. 1—4, 8—12, 15.

Mathematische Aufgaben für die Reifeprüfung zu Michaelis 1899: 1)  $2(x^3 + y^3) = 27xy$ ,  $2(x + y) = xy$ . 2) Den Ort für die Spitzen aller Dreiecke über einer festen Grundlinie zu bestimmen, in denen die Differenz der Quadrate der schrägen Seiten gleich dem Quadrate der Höhe ist. 3) Von einem Dreiecke sind die Winkel  $\alpha$ ,  $\beta$ ,  $\gamma$  und die Differenz  $\delta$  der Entfernungen des Mittelpunktes des eingeschriebenen Kreises von den Endpunkten der Grundlinie gegeben. Die Entfernung desselben Punktes von der Spitze zu finden. Beispiel  $d = 5,29$  m.  $\beta$  und  $\gamma$  (an der Grundlinie)  $= 73^\circ 16'$  und  $51^\circ 94'$ . 4) Den Mantel eines Kugelabschnitts aus der Oberfläche und der Höhe desselben zu berechnen. Zu Ostern 1900: 1) Zwei Kapitalien sind anfangs gleich groß, unterscheiden sich aber, nachdem sie 17 Jahre lang zu 4 resp.  $4\frac{1}{2}\%$  auf Zinseszins gestanden haben, um 1245 Mk. Die Anfangskapitalien zu finden. 2) In einem Kreise sind 3 Punkte gegeben. Durch den einen derselben eine Sehne so zu ziehen, daß ihr Mittelpunkt von dem zweiten Punkte doppelt so weit entfernt ist, als von dem dritten. 3) Von einem Dreiecke ist die Summe  $S$  der Quadrate der drei Seiten, der Winkel  $\alpha$  an der Spitze und die Mittellinie  $m$  gegeben. Den Flächeninhalt zu bestimmen. Beispiel  $S = 83,27$  qm,  $m = 4,15$  m,  $\alpha = 65^\circ 18'$ . 4) Die beiden Grundflächen eines geraden Kegelstumpfs zu berechnen, wenn der Mantel  $= M$ , die Oberfläche  $= O$  und der Winkel zwischen Seitenkante und Grundfläche  $= \alpha$  gegeben ist. Aufgaben für die Extraneerprüfung zu Michaelis 1899: 1)  $x^2 + xy + y^2 = 13(x + y)$ ,  $x^2 - xy + y^2 = 7(x + y)$ . 2) Durch zwei innerhalb eines Kreises gegebene Punkte zwei gleiche und parallele Sehnen zu ziehen.

\*) Da die absolvierten Pensen mit den allgemeinen Lehrplänen übereinstimmen, wird die obige Übersicht auf die Angabe der Lektürepensa in I—VIII, der Aufgaben für die Aufsätze in I—VII und der Aufgaben für die Reife- bzw. Extraneerprüfung im Deutschen und in der Mathematik beschränkt.

3) Die Höhe eines Dreiecks aus den Winkeln  $\alpha$ ,  $\beta$ ,  $\gamma$  und der Summe  $S$  der beiden schrägen Höhen zu berechnen. Beispiel:  $S = 37,16$  m,  $\beta$  und  $\gamma$  (an der Grundlinie)  $= 64^\circ 22'$  und  $49^\circ 14'$ . 4) Ein rechtwinkliges Dreieck mit einem spitzen Winkel  $\alpha$  dreht sich um die Hypotenuse. Aus dem Flächeninhalt des Dreiecks die Oberfläche des entstehenden Doppelkegels zu bestimmen. Zu Ostern 1900: 1) Eine arithmetische Reihe von 15 Gliedern mit der Summe 675 zu bestimmen, in welcher das 11te Glied dreimal so groß ist als das dritte. 2) Durch den einen Durchschnittspunkt zweier sich schneidender Kreise eine Gerade so zu ziehen, daß zu den entstehenden Sehnen gleiche Centriwinkel gehören. 3) Aus der Grundlinie  $a$  eines Dreiecks, der Summe  $S$  der beiden anderen Seiten und dem Winkel  $\alpha$  an der Spitze den Inhalt des Dreiecks zu berechnen. Beispiel:  $a = 14,29$  m,  $S = 26,75$  m,  $\alpha = 63^\circ 18'$ . 4) Von einem Kugelausschnitt ist der Inhalt  $i$  und der Winkel  $2\alpha$  an der Spitze gegeben. Den Rauminhalt der ganzen Kugel zu finden.

Unterprima. Deutsch: Übersicht über die Entwicklung der deutschen Sprache, Proben aus der Litteratur des 16.—18. Jahrhunderts, namentlich Luther, Hans Sachs, Volkslied. (S.); Lessings Laokoon, einige Oden Klopstocks, Goethes Iphigenie, Schillers Die Braut von Messina, priv. Lessings Emilia Galotti. (W.).

Themata für die Aufsätze: 1. Des Lebens ungemischte Freude ward keinem Irdischen zuteil. 2. Welche Stellung haben die alten römischen Kaiser zum Christentum eingenommen? 3. Worin besteht die Ähnlichkeit und die Verschiedenheit der beiden Gedichte ‚Das Lied vom braven Mann‘ von Bürger und ‚Johanna Sebus‘ von Goethe nach Inhalt und Idee? 4. Wodurch kennzeichnet der Dichter Bernard, den Sohn des Schloßverwalters, als einen edeln Charakter? (Nach Sandeau, Mademoiselle de la Seiglière). 5. (Klassenaufsatz). Welche Vorzüge haben Fußreisen vor anderen Arten des Reisens? 6. Wie äußert sich Horaz in den Oden des ersten Buches über seinen Dichterberuf? 7. Mußt Odoardo in Lessings ‚Emilia Galotti‘ seine Tochter ersteinen? 8. (Klassenaufsatz). Welchen Stimmungswechsel macht Isabella, die Fürstin von Messina, durch, seit sie ihren in brüderlicher Liebe vereinigten Söhnen die Schwester zuführen will? (Nach Schillers Trauerspiel ‚Die Braut von Messina‘).

Lateinisch: Tac. Ann. I, 50—II, 26, Cic. Div. in Q. Caecilium (z. T. privatim) und ex tempore Abschnitte aus der ersten Dekade des Livius (S.). Cic. Phil. I und II (z. T. privatim), Tac. Germ., und ex tempore aus der ersten Dekade des Livius (W.); Hor. carm. I, 1—30 mit einigen Auslassungen (S.), I, 31—38 und II mit einigen Auslassungen, ep. 2, Sat. I, 1 und 6 (W.). Griechisch: Plat. Apol. und Kriton z. T. (S.) Thucyd. I, 24 ff. mit Ausschluß der größeren Reden, und ex tempore Abschnitte aus Thuc. I—IV (W.); Hom. Il. I—VI, X m. A. und z. T. privatim (S.), Soph. Ajax (W.). Französisch: Sandeau, Mad. de la Seiglière (S.), Voltaire, Siècle de Louis XIV. Englisch: mit OI komb. Hebräisch: mit OI komb.

Obersekunda. Deutsch: Nibelungenlied, Abschnitte aus der Gudrun u. a. epischen Gedichten verwandter Art, wie der Edda, den kleineren Volkssagen (S.), Walter v. d. Vogelweide, Beispiele höfischer Epik z. B. Parival; Goethes Götz, Goethes Egmont nebst Schillers Abhandlung darüber, Schillers Wallenstein.

Themata für die Aufsätze: 1. Krieg und Gewitter. (Ein Vergleich). 2. Die Vorfabel in Schillers ‚Wilhelm Tell‘. 3. Lobrede auf die heimatliche Provinz. 4. (Klassenaufsatz). Der Hof zu Worms, seine Sitten und Gebräuche. 5. Herbstgedanken. 6. Charakteristik der Gudrun. 7. (Klassenaufsatz). Warum spricht man in der Unterhaltung so oft vom Wetter? 8. Götz von Berlichingen als Vertreter der freien Reichsritter.

Lateinisch: Liv. XXII m. A., Cic. pro r. Deiotaro, Verg. Aen. III m. A. (S.), Cic. de imperio Cn. Pompeii, Sallust. de bello Jug. m. A., Verg. Aen. m. A. (W.).

Griechisch: Herod. I—III m. A., Hom. Od. IX und XII m. A., X und XI priv. m. A. (S.) Xen. Mem. I, 1 § 1—20, 2 § 1—38, 6 § 1—10, IV 2, § 1—40, II, 1 § 1—34, II, 2, § 1—14, III, 5. Hom. Od. XIII, XIV, XVI, XIX, XXI, XXII m. A., XV, XVIII, XX priv. m. A. (W.). Französisch: Scribe, Le Verre d'eau (S.), Montesquieu, Considérations m. A. (W.).

Untersekunda: Deutsch: Goethes Hermann und Dorothea, Schillers Jungfrau von Orleans, Lessings Minna von Barnhelm; Gedichte über die Macht des Gesanges im Anschluss an Schillers ‚Die Kraniche des Ibykus‘.

Themata für die Aufsätze: 1. Ans Vaterland, ans teure, schließ' dich an, das halte fest mit deinem ganzen Herzen! 2. Zu welchem Zwecke machen die Leute Reisen? 3. Die wichtigsten Örtlichkeiten in Goethes ‚Hermann und Dorothea‘. 4. Worin zeigt sich das Kleinstädtische in Goethes ‚Hermann und Dorothea‘? 5. (Klassenaufsatz). Friedrichs des Großen Thätigkeit nach dem siebenjährigen Kriege. 6. Der Bericht über die Vertriebenen durch den Apotheker und durch Hermann (nach Goethes ‚Hermann und Dorothea‘). 7. Johanna in der Heimat (nach Schillers Jungfrau von Orleans). 8. Die Belagerung und Eroberung Sagunts durch Hannibal nach Liv. XXI. 9. Inwiefern giebt uns Lessing in seiner ‚Minna von Barnhelm‘ ein Bild von dem Heere Friedrichs des Großen? 10. Thema der Abschlußprüfung. Was erfahren wir über Johanna aus Schillers ‚Die Jungfrau von Orleans‘?

Lateinisch: Cic. pro Roscio Amer., Liv. XXI, Verg. Aen. I, 1—209, 418—630, II, 1—437, 505—566. Griechisch: Xen. An. V, 1, § 2—17, 2, 3 § 1—3, VI, 1 § 14—33, 2 § 1—3, 6 § 1—19, VII, 1 § 1—41, 8 § 1—24 (S.), Xen. Hell. I, 6 § 1—35, II, 3 § 11—24, § 50—56, III, 4 § 5—25, 5 § 3—7, § 16—25, IV, 3 § 10—21, 8 § 1—15, V, 1 § 29—36, VI, 4 § 1—26, 5 § 4—27. Hom. Od. I, 1—305, II, 1—175, III, 1—100, IV, 1—293, 351—510, V, 43—191, 451—493. Französisch: Thiers, Expédition de Napoléon en Égypte (S.), Michaud, Histoire de la première croisade (W.).

Obertertia: Deutsch: Schillers Glocke und Wilhelm Tell. Lateinisch: Caes. b. Gall. I, 31—Schluß, IV—VII m. A., Ov. Met. VI, 146—312 (Niobe), VIII, 183—258 (Daedalus und Icarus), VIII 611—724 (Philemon und Baucis). Griechisch: Wesener II, Xen. Anab. I—IV m. A.

Untertertia. Lateinisch: Caes. b. Gall. I, 1—30 und II—III m. A.

Von dem evangelischen Religionsunterricht ist kein Schüler befreit gewesen. — In dem von dem Rabbiner Dr. Wolfsohn den jüdischen Schülern in 6 Coeten (OI—OII, OIII, OIII, OIII, IV, V—Vorkl. 1) erteilten Religionsunterricht ist nur insofern eine Änderung eingetreten, als die V nicht, wie bisher, zum fünften, sondern zum sechsten Coetus gehört hat. — An dem nicht verbindlichen Unterricht haben teilgenommen:

- a) im Englischen: aus OI 2, aus UI im S. 8, im W. 6, aus OII im S. 15, im W. 4, zusammen: 25 bzw. 12.
- b) im Hebräischen: aus OI 3, aus UI 3, aus OII im S. 2, im W. 1, zusammen 8 bzw. 7.
- c) im Zeichnen: aus OI —, aus UI im S. 6, im W. 3, aus OII im S. 3 im W. 2, aus OIII im S. 10, im W. 3, zusammen 19 bzw. 8.

Turnunterricht. Die Anstalt besuchten (mit Ausnahme der Vorschulklassen) im Sommer 306, im Winter 288 Schüler. Von diesen waren befreit:

	Vom Turnunterricht überhaupt:	Von einzelnen Übungen:
Auf Grund ärztlichen Zeugnisses . . . . .	im S. 30, im W. 23	im S. —, im W. 1
Aus anderen Gründen . . . . .	im S. —, im W. —	im S. —, im W. 1
Zusammen	im S. 30, im W. 23	im S. —, im W. 1
Also von der Gesamtzahl der Schüler	{ im S. 9,8 % im W. 7,99 %	{ im S. — im W. 0,35 %

Es bestanden bei 9 getrennt zu unterrichtenden Klassen 7 Turnabteilungen; zur kleinsten gehörten 28, zur größten 53 Schüler. Für den Turnunterricht waren insgesamt (s. Tab. II) 21 Stunden angesetzt. Ihn erteilten Prof. Dr. Ziegel, Oberlehrer Dr. Danker (im S., statt seiner im W. Dr. Lütke), Lehrer am Gymnasium und an der Vorschule Strutz und Zeichenlehrer Stampa. — Der Turnplatz und die Turnhalle, die zum Gymnasium gehören und dicht beim Gymnasialgebäude liegen, können uneingeschränkt benutzt werden. — Bei geeignetem Wetter wird in den Turnstunden häufig gespielt. Die Beteiligung der Schüler an den Turnspielen war auch in diesem Jahre sehr rege. — Von der Gesamtzahl der Schüler sind 196 Freischwimmer, gleich 64,05 %, 40 Schüler haben das Schwimmen erst im Sommer 1899 erlernt.

## Verzeichnis der in den Gymnasialklassen und der Vorschule eingeführten Lehrbücher.

Christl. Religionslehre: Hollenberg, Hilfsbuch, Nov. Testam. graece I—OII), Zahn-Giebe, Bibl. Geschichte, Ausgab. B. (IV—VI), Stargarder Schulgesangbuch (I—VI). Deutsch: Hopf und Paulsiek, Lesebuch bearb. von R. Voss (UII—UIII), Hopf und Paulsiek, Lesebuch bearb. von Chr. Muff (IV—VI). Lateinisch: Grammatik von Ellendt-Seyffert (I—VI), Ostermann-Müller, Übungsbuch (OIII—V), Schoenborn-Schwieger, Lesebuch (VI). Griechisch: Seyffert und v. Bamberg, Hauptregeln der Syntax, v. Bamberg, Homerische Formenlehre (I—UII), Franke und v. Bamberg, Formenlehre (UII—UIII), Wesener, Elementarbuch (OIII—UIII). Französisch: Plötz, Schulgrammatik I—OIII), Plötz, Lect. choisies (OIII), Plötz, Elementarbuch (UIII—IV). Englisch: Tendering, Kurzgefaßte Gramm. der engl. Sprache (OI—OII). Hebräisch: Gesenius, Hebr. Grammatik (OI—OII), Friedrichsen, Lesebuch (OII). Geschichte: Herbst und Jäger, Hilfsbuch Teil I (OII) Teil II—III (UI—OI), Eckertz, Hilfsbuch (UII—UIII) Jäger, Hilfsbuch (IV). Erdkunde: Daniel-Volz, Leitfaden (UII—V), Debes, Schulatlas (UII—UIII, IV—VI). Mathematik und Rechnen: Lieber u. v. Lühmann, Leitfaden I—III (I—OII), August, Logarithmentafeln (I—UII), Lieber u. v. Lühmann, Leitfaden

I—II (UII—IV), Bardeys Aufgaben (OIII—UIII), Harms-Kallius, Rechenbuch (IV—VI)  
 Naturwissenschaften: Koppe-Husmann, Schulphysik (I—UII), Bänitz, Leitfäden der  
 Botanik und Zoologie (OIII—VI). Gesang: Rebling, Hilfsbuch (OIII—VI).

In Vorklasse I werden gebraucht: Zahn, Bibl. Hist., Paulsiek, Lesebuch für  
 VII, Vogel, Rechenbuch, Deutsches Liederbuch. In Vorklasse II: Paulsiek, Lesebuch  
 für VIII, Vogel, Rechenbuch. In Vorklasse III: Bonow, Fibel 3. Aufl., Böhme, Rechenfibel.

## II. Verfügungen von allgemeinem Interesse.

Stettin, 24. März, 10. Mai, 28. Juli 1899, 10. Jan., 27. Jan. 1900. Mitteilung  
 der Ministerialerlasse vom 8. März, 20. April, 13. Juli 1899, 10. Jan., 19. Jan. 1900  
 betr. den archäologischen Anschauungskursus, der für deutsche Gymnasiallehrer vom  
 4. Okt. bis 9. Nov. in Italien stattfinden wird, sowie die Ankündigung eines archäologischen  
 Ferienkursus, der in Bonn und Trier vom 23.—31. Mai, eines naturwissenschaftlichen,  
 der in Berlin vom 4.—14. Oktober, eines archäologischen, der in Berlin vom 19.—27. April  
 1900, und eines französischen Doppelkursus, der in Berlin vom 29. März—11. April d. J.  
 abgehalten werden soll. — 18. April, 25. Mai, 25. Juli, 15. Dez. 1899, 24. Febr. 1900.  
 Zur Anschaffung für die Gymnasialbibliothek bezw. für die Schülerbibliothek und zu Prämien  
 werden empfohlen: ‚Lebenserinnerungen des Korvettenkapitäns Hirschberg‘, ‚Wandtafel  
 deutscher Kriegsschiffe‘ Verlag von Lang-Leipzig, Evangelisches Volkslexikon, Verlag von  
 Velhagen-Klasing, Tille, Deutsche Geschichtsblätter, Wandtafel der bei Prima Porta ge-  
 fundenen Statue des Augustus, herausgegeben vom archäol. Institut. — 8. April. Das  
 Kgl. Provinzial-Schulkollegium übersendet im Auftrage des Herrn Unterrichtsministers  
 sechs Exemplare des im Verlage von Bong & Co. in Berlin erschienenen Werkes ‚Unser  
 Kaiser‘ zur geschenkweisen Verteilung an fleißige und befähigte Schüler. — 26. April.  
 Mitteilung eines Ministerialerlasses vom 6. April, durch den ein Exemplar der drei Groß-  
 bilder der Königl. Meßbildanstalt „Athen, Erechtheion, Maria-Laach, Kirche“, Trier,  
 Porta nigra als Geschenk für das hiesige Gymnasium bestimmt wird. — 13. Mai. Die 13.  
 Pommersche Direktorenversammlung wird vom 13.—15. Juni in Stettin abgehalten werden.  
 — 13. Juni. Mitteilung eines Ministerialerlasses vom 1. Juni, durch welchen die Ein-  
 reichung einer vollständigen Übersicht über die im Gebrauch befindlichen Lehr- und  
 Übungsbücher, Atlanten, Globen, Karten und Tafeln angeordnet wird. — 22. Juni und  
 6. Juli. Dem Prof. Dr. Dorschel wird zur Wiederherstellung seiner Gesundheit Urlaub  
 bis zum 15. August, dem Professor Newie aus gleichem Grunde Urlaub vom 1. Juli bis  
 30. Sept. bewilligt; behufs Vertretung wird der wissenschaftliche Hilfslehrer Dr. Lütke  
 dem hiesigen Gymnasium bis zum 1. Okt. belassen. — 4. Juli. Mitteilung eines diejenigen  
 jungen Leute betreffenden Ministerialerlasses vom 17. Juni, welche, obschon Preußen von  
 Geburt, erst nach einer Vorbildung auf ausländischen Schulen die Aufnahme in die Unter-  
 prima einer diesseitigen höheren Lehranstalt nachgesucht haben. — 4. Juli. Durch

Ministerialerlaß vom 19. Juni wird bestimmt, daß bei Versetzung von Beamten und Militärs, die für deren Söhne den Übergang von einer höheren Lehranstalt des früheren Wohnorts an eine staatliche höhere Lehranstalt des neuen Wohnortes zur Folge haben, die Erhebung der in dem Etat der letzteren Anstalt etwa vorgesehenen Aufnahmegebühr unterbleibt. — 4. Juli. Mitteilung eines die Reife für Prima bezw. die Versetzung in diese Klasse betreffenden Ministerialerlasses vom 7. Juni, durch den an die Bestimmungen des Erlasses vom 22. Nov. 1898 erinnert wird. — 26. Juli. Übersendung von 19 Exemplaren der kleineren Ausgabe der Urkunde über die Einweihung der evangelischen Erlöserkirche in Jerusalem und Ansprache Sr. Majestät des Kaisers, die an würdige evangelische Schüler zu verteilen sind. — 4. August. Mitteilung eines Ministerialerlasses vom 24. Juli, nach dem am 28. August, als dem 150jährigen Geburtstag Goethes, des größten deutschen Dichters in würdiger Weise gedacht werden soll. — 31. August. Mitteilung eines die neu eingerichteten Revisionen des Zeichenunterrichts betreffenden Ministerialerlasses vom 16. August. — 6. September und 26. September. Behufs Vertretung des beurlaubten Oberlehrers Dr. Danker wird bis zum Schlusse des Sommerhalbjahres Dr. Mey in Friedenau dem Gymnasium überwiesen und der wissenschaftliche Hilfslehrer Dr. Lütke für das nächste Vierteljahr in seiner hiesigen Stellung belassen. — 6. Oktober. Der wissenschaftliche Hilfslehrer Dr. Lemcke wird zur Übernahme einer Vertretung dem hiesigen Gymnasium für die erste Hälfte des Winterhalbjahrs überwiesen. — 6. Oktober. Übersendung eines Abdrucks des Werkes ‚Unser Kaiser‘ als eines für einen fleißigen und befähigten Schüler bestimmten Geschenks. — 28. November. Zum Zwecke der Fortführung des von dem Wirkl. Geheimen Rat Dr. Wiese herausgegebenen Werkes ‚Das höhere Schulwesen in Preußen‘ wird durch Ministerialerlaß vom 6. November die Beantwortung von 21 die Geschichte bezw. die Verhältnisse des Gymnasiums betreffenden Fragen verlangt. — 12. Dezember. Wegen weiterer Beurlaubung des Oberlehrers Dr. Danker bezw. Entlastung der Professoren Dr. Dorschel und Newie verbleiben die wissenschaftlichen Hilfslehrer Dr. Lemcke und Dr. Lütke bis Ende März in ihrer hiesigen Thätigkeit. — 15. Dezember. Mitteilung eines Ministerialerlasses vom 7. November, der die Bedingungen für die Zuerkennung der Primareife von neuem in Erinnerung bringt und zugleich bestimmt, daß denjenigen Schülern, die Seeoffizier zu werden beabsichtigen, beim Eintritt in die Obersekunda die Forderungen mitgeteilt werden, die für die Seekadetten-Eintrittsprüfung vorgeschrieben sind. — 16. Dezember. Mitteilung des Ministerialerlasses vom 13. Dez., durch den in Gemäßheit der Allerhöchsten Ordre vom 11. Dez. angeordnet wird, daß der am 1. Jan. 1900 bevorstehende Jahrhundertwechsel am Schlusse des Unterrichts vor den Weihnachtsferien in feierlicher Weise begangen werde. — 21. Dezember. Festsetzung der Ferien der höheren Lehranstalten in Pommern für 1900: Osterferien: Schulschluß Mittwoch, den 4. April, Schulanfang Donnerstag, den 19. April; Pfingstferien: Schulschluß: Freitag, den 1. Juni nachmittags, Schulanfang: Donnerstag, den 7. Juni; Sommerferien: Schulschluß: Mittwoch, den 4. Juli, Schulanfang: Dienstag, den 7. August; Herbstferien: Schulschluß: Sonnabend, den 29. September, Schulanfang: Donnerstag, den 11. Oktober; Weihnachtsferien: Schulschluß: Donnerstag, den 20. Dezember, Schul-

anfang: Freitag, den 4. Januar 1901. — 21. Dezember. Mitteilung eines Ministerialerlasses, der die Extraneerprüfungen und die Ergänzungsprüfungen betrifft. — 12. Jan. 1900. 23. Febr. Übersendung je eines Exemplars des Werkes „Deutschlands Seemacht“ seitens des Herrn Unterrichtsministers bezw. des Herrn Staatssekretärs des Reichsmarineamts zur Verleihung an einen würdigen Schüler. Zugleich wird auf die bei Perthes erschienene „Deutsche Flottenwandkarte zur Veranschaulichung deutscher See-Geltung und See-Geschichte“ aufmerksam gemacht. — 15. Januar. Sobald diejenigen Lehrer, welche Offiziere und Offizieraspiranten des Beurlaubtenstandes sind, von einer bevorstehenden militärischen Übung Kenntnis erhalten haben, ist infolge des Ministerialerlasses vom 23. Dez. 1899 dem Kgl. Provinzial-Schulkollegium seitens der Direktoren Bericht zu erstatten. — 22. Januar. Mitteilung eines die Zulassung zur Apothekerlaufbahn betreffenden Ministerialerlasses vom 9. Januar. — 2. März. Genehmigung der Teilung der Untertertia in zwei Parallel-Coeten für mehrere Unterrichtsfächer zu Ostern d. Js. — 14. März. In Gemäßheit des Ministerialerlasses vom 28. Februar ist zu der vom 4.—7. April in Halle a. S. stattfindenden Versammlung deutscher Historiker betr. Falles Urlaub zu erteilen. — 23. März. Mitteilung eines Ministerialerlasses vom 8. März betr. den archäologischen Ferienkursus, der in Bonn und Trier vom 5.—13. Juni abgehalten werden soll.

### III. Chronik.

Der Unterrichtsbetrieb ist namentlich während der ersten Hälfte des vergangenen Schuljahrs infolge der Erkrankung und Beurlaubung einiger Lehrer des Gymnasiums nicht ohne Störung verlaufen. Mit Beginn des Unterrichts des Sommerhalbjahrs trat Herr Dr. Lütke,\*) der zur Vertretung des beurlaubten Herrn Oberlehrers Venzke dem hiesigen Gymnasium überwiesen war, in das Lehrerkollegium ein und wurde am 13. April, dem ersten Tage des Schuljahrs, von dem Berichterstatter willkommen geheißen. — Die Schüler der UII unternahmen am 9. Juni unter Führung ihres Klassenlehrers einen Ausflug nach Berlinchen; die Turnfahrt der Klassen OI—OII fand unter Leitung des Herrn

\*) Karl Heinrich Ludwig Lütke, geboren zu Stettin, besuchte das dortige Kgl. Marienstiftsgymnasium bis Michaelis 1887, studierte auf den Universitäten Berlin und Göttingen klassische Philologie, war 1½ J. als Hauslehrer in Lichtenberg (Braunschweig) tätig, promovierte 1893 bei der philosophischen Fakultät der Universität Göttingen zum Dr. phil., genügte seiner Militärpflicht als Einjährig-Freiwilliger im Grenadier-Regiment König Friedrich Wilhelm IV. und unterzog sich am 15. Februar 1896 der Staatsprüfung vor der Kgl. Wissenschaftlichen Prüfungs-Kommission zu Göttingen. Von Ostern 1896—1897 absolvierte er sein Seminarjahr und von Ostern 1897—1898 sein Probejahr am Gymnasium in Greifswald. Am 27. Januar 1898 wurde er zum Leutnant der Reserve des genannten Regiments ernannt; am 1. April 1898 erhielt er das Zeugnis der Anstellungsfähigkeit. Seit Ostern 1898 ist er als wissenschaftlicher Hilfslehrer, zur Vertretung beurlaubter Oberlehrer tätig gewesen, zunächst kürzere Zeit am Gymnasium in Stralsund dann vom 1. Nov. 1898 bis 31. März 1899 am Kgl. Marienstiftsgymnasium in Stettin, seit dieser Zeit am hiesigen Gymnasium.

Professors Dr. Ziegel am 13. Juni, die der VIII und V am 17. Juni, die der OIII und IV am 20. Juni und die der VI am 5. August unter Führung der Klassenlehrer statt. Das Ziel dieser Ausflüge bildeten verschiedene Punkte der Buchheide. — Die Pfingstferien dauerten vom 20.—24. Mai, die Sommerferien vom 1. Juli — 1. August. — Am 5. und 7. August wurde der Unterricht der Hitze wegen um 11 Uhr vormittags geschlossen. — Die schriftliche Reifeprüfung des Michaelistermins wurde vom 14.—18. Aug. einschl. abgehalten, die mündliche fand unter dem Vorsitz des Herrn Geheimen Regierungsrats Dr. Bouterwek für die Oberprimaner am 1. September, für die vier hierher überwiesenen Extraneeer am 5. September statt. — Zur Feier der Wiederkehr des Tages von Sedan trug der Chor in der Aula mehrere Gesänge vor („Jauchzet ihr Himmel“, Choral, „Treue Liebe bis zum Grabe“ von Mangold, „Empor, mein Volk, das Schwert zur Hand“ von Richter, „Mein Vaterland, du schönes Land“ von Wilhelm, „Stimm‘ an zu deines Kaisers Ehre“ von Methfessel), die mit Deklamationen („Der herrlichste Fang“ von Haupt, „Die Heldenmauer“ von Genast, „Deutscher Trost“ von Arndt, „Das Lied zur Sedanfeier“ von Bork, „Schlußscene aus der Schlacht von Sedan“ von Dahn, Zriny Akt I, Scene 1—3 von Körner) wechselten. Die Rede des Herrn Oberlehrers Dr. Danker behandelte die Wiedererlangung Elsaß-Lothringens. Der Redner wies darauf hin, daß diese von einem germanischen Stamme bewohnten Gebiete zusammen mit den übrigen an den Rhein angrenzenden Ländern bis zu den Zeiten Rudolfs von Habsburg den Kern Deutschlands gebildet hätten und in geographischer und geologischer Hinsicht sowie durch ihre natürlichen Verkehrsbeziehungen zu Deutschland gehörten. Auch der Stillstand in der Entwicklung der elsäß-lothringischen Städte unter der französischen Herrschaft und ihr Aufblühen seit dem deutsch-französischen Kriege bestätige ihre Zugehörigkeit zum deutschen Reiche; sei uns Elsaß-Lothringen in den Zeiten politischer Zerrissenheit genommen, so möge dies eine Mahnung zur Einigkeit sein, da nur stetes Zusammenhalten aller Glieder unserem Vaterlande die ihm nötige Stärke verleihe. — Mit dem von dem Berichtstatter ausgebrachten Hoch auf Kaiser und Reich und der Nationalhymne wurde die Feier geschlossen. — Die Vertretung des erkrankten Oberlehrers Dr. Danker wurde von dem Kgl. Provinzial-Schulkollegium für die letzten Wochen des Sommersemesters Herrn Dr. O. Mey in Friedenau übertragen, der zuvor das Direktorat der Knaben- und Realschule der evangelischen Gemeinde zu Bukarest bekleidet hatte und mit Rücksicht auf seine bevorstehende definitive Anstellung im preußischen Staatsdienst eine längere Vertretung am hiesigen Gymnasium nicht übernehmen konnte. — Am 23. September wurden die Abiturienten von dem Direktor entlassen, der zunächst hervorhob, daß die Blicke der Scheidenden in der Abschiedsstunde aufwärts, rückwärts und vorwärts gerichtet seien, und sodann die Wünsche darlegte, zu denen er durch diese dreifachen Empfindungen der Abgehenden veranlaßt werde. — Die Michaelisferien dauerten vom 27. Sept. bis zum 11. Okt. Bei der Eröffnung des Winterhalbjahrs begrüßte der Direktor Herrn Dr. Lemcke,\*) der von dem Kgl. Pro-

\*) Heinrich Julius Ernst Lemcke, geb. 6. Aug. 1866 zu Pommerensdorf bei Stettin, besuchte das Gymnasium in Prenzlau, studierte in Königsberg und Göttingen klassische und deutsche Philologie und



vinzial-Schulkollegium mit einer Vertretung am hiesigen Gymnasium beauftragt war. — Am 1. November begingen die Lehrer des Gymnasiums mit ihren Angehörigen und die konfirmierten Schüler die Feier des heiligen Abendmahls in der *Set. Johanniskirche*. — In Verbindung mit der Schlußandacht vor den Weihnachtsferien gedachte der Bericht-erstat-ter der bevorstehenden Jahrhundertwende: er erinnerte an den Verlauf der weltbewegenden Ereignisse, die seit dem Beginne des scheidenden Jahrhunderts eingetreten seien, wies auf die durch Gottes Gnade ruhmvoll erkämpfte Einigung des deutschen Volkes hin, verweilte bei dem Andenken der in Gott ruhenden Kaiser Wilhelm I. und Friedrich, gab sodann einen Ueberblick über die Geschieke der evangelischen Kirche im 19. Jahrhundert sowie über die Fortschritte der Wissenschaften und die Schöpfungen auf dem Gebiete der Kunst, gedachte des Aufschwungs, den Handel und Verkehr genommen, und ermahnte die Schüler, das herrliche Erbe bewahren zu helfen, das das scheidende Jahrhundert dem kommenden hinterlasse. — Die Weihnachtsferien dauerten vom 20. Dec. 1899 bis zum 3. Januar 1900 einschließlich.

Aus Anlaß des Geburtstages Sr. Majestät des Kaisers fand am 27. Januar ein öffentlicher Festakt in der Aula statt. Vom Chor wurden vorgetragen: ‚Für unsern König beten wir‘ (alte Melodie), ‚Das Herz gehört dem Vaterland‘ von Gackstatter, Pariser Einzugsmarsch von Kipper, ‚Brüder, weihet Herz und Hand‘ von Abt, Sang an Ägir von Sr. Majestät dem Kaiser und Deutsches Bundeslied (Volkswaise). Zwischen die Gesänge waren folgende Deklamationen eingelegt: Gebet von Sturm (Quartaner Cyrus), Zu Kaisers Geburtstag (Sextaner Leistikow), Landwehrlied von Viehoff (Quintaner Schneider), Zwei Berge Schwabens von Gerok (Obertertianer von Ramin), Prinz von Homburg von H. von Kleist (Obersekundaner Esser, Eltester, Karow, Vöske), Jungfrau von Orleans Prolog, Auftr. 3 (Oberprimaner Hamann, Hollmann, Giese, Krause). In der Festrede gedachte Herr Professor Dr. Ziegel zunächst der Freude und des Jubels des deutschen Volkes an diesem nationalen Festtage, erwähnte sodann den großen und mannigfachen Segen, den das Vaterland seinem erlauchten Herrscher verdanke, und schilderte demnächst in ausführlicher Weise der Hohenzollern Thätigkeit für die deutsche Sache während der einzelnen Jahrhunderte. Mit dem vom Bericht-erstat-ter ausgebrachten Hoch auf Se. Majestät und der Nationalhymne wurde die Feier geschlossen. — Am 8. und 9. Februar wohnte Herr

---

bestand die Staatsprüfung vor der Kgl. Wissenschaftlichen Prüfungs-Kommission zu Göttingen am 7. März 1891. Nachdem er am König-Wilhelms-Gymnasium in Stettin sein Seminarjahr und am Marienstiftsgymnasium ebendasselbst sein Probejahr absolviert hatte, ging er zu Ostern 1893 als Hauslehrer nach Schwerinsburg, Kr. Anklam, zu Neujahr 1895 als Lehrer Sr. Hoheit des Prinzen Bernhard Heinrich von Sachsen-Weimar nach Kassel und zu Michaelis desselben Jahres in gleicher Eigenschaft nach Jena. Dort wurde er 1897 auf Grund seiner Abhandlung ‚Textkritische Untersuchungen zu den Liedern Heinrichs von Morungen‘ zum Dr. phil. promoviert. Bei seinem Scheiden aus der Stellung als Lehrer des Prinzen Bernhard Heinrich wurde er von Sr. Königl. Hoheit dem Großherzog von Sachsen durch Verleihung des Ritterkreuzes des Ordens vom weißen Falken ausgezeichnet. Von Ostern bis Pfingsten 1898 war er vertretungsweise am Großherzogl. Gymnasium in Jena beschäftigt, lebte dann einige Zeit ohne Lehrthätigkeit in Prenzlau und war von Mich. 1898 bis Mich. 1899 wissenschaftl. Hilfslehrer am Königl. Fürstin-Hedwig-Gymnasium in Neustettin, von wo er Mich. 1899 an das hiesige Gymnasium übertrat.

Generalsuperintendent D. Pötter aus Stettin dem Religionsunterrichte sämtlicher Klassen des Gymnasiums und der Vorschule bei; nach der Besichtigung des Unterrichts hielt derselbe mit den Religionslehrern im Beisein des Unterzeichneten eine Konferenz ab, in der mehrere den Religionsunterricht betreffende Fragen verhandelt wurden. Der Berichterstatter kann dieses Ereignisses nicht Erwähnung thun, ohne die Versicherung hinzuzufügen, daß uns die Anwesenheit des Herrn Generalsuperintendenten und die von ihm an die Angehörigen der Anstalt gerichteten herzugewinnenden Worte zu aufrichtigstem Danke verpflichten. — Der 12. Februar brachte die Wiederkehr des Gröningsfestes, das wir mit den geladenen Gästen in der Aula begingen. Auch bei dieser Feier wurden abwechselnd Gesänge des von Herrn Roloff geleiteten Chors (,Freiheit, die ich meine' von Groß, ,Der Lindenbaum' von Schubert, ,Wenn ich den Wanderer frage' Volkslied, ,Das Herz gehört dem Vaterland' von Gackstatter, No. 1 aus Soph. Aias von Bellermann, Das Gedächtnis der Gerechten (Choral) und Deklamationen der Schüler, (u. a. ,Wer ist ein Mann?' von Arndt (Untertertianer Sönderop), ,Deutschland über alles' von Kinkel (Obertertianer Köhnhorn), Scenen aus Schillers Jungfrau von Orleans (Untersekundaner von Wangenheim, Block, Michaelis, Schulz), Scene 7 aus Schillers Wallensteins Lager (Obersekundaner Karow, Esser, Krause, Elttester, Vöske, Bosse), General York, Vaterländisches Schauspiel Akt 4, u. z. T. 5 (Unterprimaner Böhmer, Giese u. m. a.), Horat. carm. III. 1 (gesprochen vom Oberprimaner Hamann) zum Vortrag gebracht. Sodann hielt der Direktor die Rede zum Gedächtnis des Gefeierten. Er ging von dem Gedanken aus, daß die Dankbarkeit am tiefsten empfunden werde, wenn das Gute, das uns widerfahre, in einer Person verkörpert sei, schloß hieran eine Skizze von dem Leben P. Grönings, das in seiner Eigentümlichkeit bei jeder neuen Betrachtung fessele, wandte sich dann von dem Stifter zu seiner Stiftung hinüber und gab im Hinblick auf den jüngst eingetretenen Wechsel des Jahrhunderts, der Hoffnungen erwecke, aber auch zu Erinnerungen auffordere, eine Darstellung der Geschichte der Gymnasien von ihrem Entstehen bis auf die Gegenwart, wobei er auf ihre Entwicklung im Verlauf des 19. Jahrhunderts näher einging und zuletzt zwei Wahrheiten aussprach, die die Vergangenheit mit gleicher Gewißheit lehre: zunächst die eine, daß aller Unterricht durch die Bildung seiner Zeit bedingt sei, da niemand gebildet heißen könne, der seiner Zeit als Fremdling gegenüberstehe; sodann die andere, daß der menschliche Geist, weil er seiner Natur nach immer derselbe bleibe, auch immer derselben Ausbildung bedürfe, vor allem an dem, das er selbst erzeugt habe, mithin das Gute, das diesem Zwecke diene, solange festgehalten werden müsse, bis sich das Neue unzweifelhaft als das Bessere bewährt habe. Der Redner schloß mit dem Wunsche, daß P. Grönings altehrwürdige Stiftung durch Gottes Gnade im 20. Jahrhundert weiteren Segen stiften und nach Verlauf eines Menschenalters ein frohes drittes Säkularfest begehen möge. — Zum Schlusse wurden die Namen derjenigen Schüler und Studierenden genannt, die an diesem Tage Prämien bzw. Stipendien empfingen. — Die schriftliche Prüfung des Ostertermins der Oberprimaner und der acht dem hiesigen Gymnasium überwiesenen Extraneer wurde vom 19.—23. Februar gehalten, die mündliche fand unter dem Vorsitz des Berichterstatters als stellvertretenden Kgl. Kommissars für die Oberprimaner und einen zur Ergänzungsprüfung überwiesenen Fremden am 20., für die übrigen

Extraneer am 21. und 22. März statt. — Die Entlassung der Abiturienten erfolgte am 24. März. Der Direktor sprach bei dieser Gelegenheit über die Bedingungen des wahren Lebensglückes und forderte die Abgehenden, als die ersten Abiturienten im neuen Jahrhundert, zu treuer Erfüllung dieser Bedingungen auf, die von dem Wandel der Zeiten nicht berührt würden und im neuen Jahrhundert keine anderen als im vergangenen sein könnten. — Die mündliche Abschlußprüfung wurde am 29. März gehalten. — Mit dem Ende des Winterhalbjahrs (4. April) verließen uns die Herren Dr. Lemecke und Dr. Lütke, um an das Gymnasium in Gartz a. O., bezw. an das Pädagogium in Putbus überzugehen. Der Unterzeichnete richtete nach dem Schluß des Unterrichts an beide Herren Worte herzlichen Dankes für ihre gewissenhafte und erfolgreiche Lehrthätigkeit. — Kaiser Wilhelms I. und Kaiser Friedrichs ist auch im abgelaufenen Schuljahr am 15. Juni, 18. Oktober, 9. März und 22. März in üblicher Weise gedacht worden.

Der Gesundheitszustand der Schüler war im ganzen gut, da eine Masernepidemie, die im Sommerhalbjahr mehrere Erkrankungen unter den jüngeren Schülern hervorrief, leicht auftrat, und schwerere Erkrankungen im Winterhalbjahr nur vereinzelt vorgekommen sind. Doch hat die Anstalt den Tod dreier lieber und hoffnungsvoller Schüler zu beklagen gehabt. Es starben am Scharlachfieber der Schüler der ersten Vorklasse Arthur Tarnowski von hier am 22. April v. J., und der Schüler der zweiten Vorklasse Bruno Dohse am 15. November v. J.; am 27. Januar d. J. verschied nach längerem Leiden der Obersekundaner Ernst Lessing, der von seinen Lehrern und Mitschülern am 31. Januar zur letzten Ruhe geleitet wurde. — Im Lehrerkollegium ist der Gesundheitszustand nicht immer günstig gewesen. Krankheitshalber sind vertreten: Professor Dr. Dorschel vom 13.—26. April, am 10. Juni, vom 1.—15. August und vom 23.—27. September, Professor Newie vom 1. August bis 30. September, Professor Dr. Brendel vom 29. Mai bis 5. Juni und am 10. März, Professor Ringeltaube am 11. und 12. August, Oberlehrer Kunow einige Tage im Wintersemester, Professor Dr. Quidde am 19. und 20. Dezember, Oberlehrer Venzke vom 16.—22. Februar, Professor Könnecke vom 19.—22. Februar, Dr. Lütke am 13. und 14. Februar, der Lehrer am Gymnasium und an der Vorschule Strutz am 3. Mai, 2. und 3. April, Oberlehrer Dr. Danker vom 13. April bis 1. Mai und vom 5. September v. J. bis zum Schlusse des Schuljahres. — Beurlaubt waren: Oberlehrer Venzke zu einer Studienreise nach Italien und Griechenland vom 1. April bis zum 1. Juli, Professor Dr. Dorschel zur Teilnahme an der Kreissynode am 16. Mai, Herr Strutz zu einer Reise in Familienangelegenheiten vom 12.—15. August und vom 6.—8. September, Herr Stampa wegen einer Erkrankung in seiner Familie vom 8. Juni bis 22. Juni, Professor Dr. Brendel während einiger Stunden im Dezember zur Teilnahme an den Sitzungen des hiesigen Schwurgerichts. Der Berichterstatter hat vom 13.—15. Juni an der 13. Pommerschen Direktorenversammlung in Stettin teilgenommen.

### Bericht über die den Schülern der oberen Klassen gehaltenen wissenschaftlichen Vorträge.

Infolge des Erlasses des Herrn Ministers der Unterrichtsangelegenheiten vom 24. Dec. 1898 und der Verfügung des Kgl. Provinzial-Schulkollegiums vom 16. Jan. 1899 sind den Schülern der oberen Klassen des Gymnasiums während des abgelaufenen Schuljahres mehrere wissenschaftliche Vorträge gehalten worden, die die Ergänzung und Vertiefung des im Unterricht Gebotenen bezwecken sollten. Es war ein Cyklus von zwölf Vorträgen beabsichtigt, doch mußten zwei aus dem Gebiete der Naturwissenschaften wegen Behinderung der betreffenden Lehrer unterbleiben.

Der Direktor hat in fünf Vorträgen (27. Nov., 2., 4., 9., 18. Dec.) die Entwicklung der vorsokratischen Philosophie mit Einschluß der Sophistik behandelt. Das Thema war in Rücksicht darauf gewählt, daß die altsprachliche Lektüre auf die ältesten griechischen Philosophen mehrfach Bezug nimmt, mithin eine Bekanntschaft der Schüler mit den Lehren derselben wünschenswert erscheint, und doch ein Eingehen auf den Gegenstand bei anderer Gelegenheit, z. B. in der Einleitung zur Plato-Lektüre, nicht möglich ist, wenn nicht die Lektüre selbst zu sehr verkürzt werden soll. — Oberlehrer Venzke, der im Sommerhalbjahr eine Studienreise nach Italien und Griechenland unternommen hatte, sprach am 14. December über das Forum Romanum, wobei er sich nach einleitenden Bemerkungen über den Stand der bisherigen Forschungen zu stetem Nachweis der Wandtafel des Forum Romanum von Levy (Verl. von Oldenbourg in München) bediente und im Verlauf seiner Darlegungen mehrfach Stellen aus Schulschriftstellern zur Belebung oder zum Verständnis heranzog. Fünfundzwanzig mit dem Scioptikon projektierte Lichtbilder aus dem Institut für wissenschaftliche Projektionsphotographie von Dr. Stoedtner in Berlin, welche die Bauten und Denkmäler des Forum Romanum im jetzigen Zustande oder rekonstruiert vorführten, bildeten eine anschauliche Ergänzung des Vortrages. — Prof. Dr. Brendel hielt am 11. und 13. Jan. d. J. zwei Vorträge, deren Gegenstand die orientalische Frage des Altertums und des Mittelalters in ihrer geschichtlichen Entwicklung bildete. Der Redner hob zur Motivierung der Aufgabe, die er sich gestellt hatte, in der Einleitung hervor, daß diese Frage, die in dem Gegensatze der Anschauungen und Interessen des Orients und Occidents wurzele und in erster Linie für eine politische angesehen werden müsse, zwar dem Namen nach neueren Ursprungs sei, aber der Sache nach schon im grauen Altertum eine weltbewegende Bedeutung gehabt habe. Den geschichtlichen Ausführungen ging in beiden Vorträgen die Feststellung des Schauplatzes der Begebenheiten voran. — Prof. Dr. Ziegel hatte aus Anlaß der für unser Vaterland in Aussicht genommenen Festspiele zum Gegenstande seines am 20. Januar gehaltenen Vortrages die olympischen Spiele gewählt. Er gedachte im Eingang der bald nach der Gründung des deutschen Reiches veranstalteten Ausgrabungen, schilderte die Lage und Bedeutung Olympias sowie seiner Heiligtümer und ging dann zur Darstellung der Feier der olympischen Spiele über. Das Verständnis der Darlegungen wurde durch Anzeichnungen und Vorzeigen von Bildern unterstützt. — Der letzte Vortrag wurde von Herrn Prof. Könnicke am 8. März gehalten und betraf die Aufschlüsse, welche das Alte Testament durch die Entdeckungen und die Entzifferung orientalischer Denkmäler im

19. Jahrhundert erhalten hat. Der Redner hatte sich für diesen Gegenstand im Hinblick auf die Wichtigkeit entschieden, die derselbe für die alte Geschichte und die Bibelerklärung hat. Er behandelte im ersten Teile die ägyptischen Denkmäler, wobei ein kurzer Bericht über die Entzifferung der Hieroglyphen vorangeschickt wurde; darauf folgte eine Besprechung der Keilschriften, soweit hierfür das A. T. in Betracht kommt, das zuletzt als eine der wichtigsten Quellen für orientalische Geschichte bezeichnet wurde. Zur Veranschaulichung waren mehrere Eigennamen in den betreffenden Schriften an der Wandtafel angezeichnet.

Die Vorträge des Berichterstatters, der Vortrag des Prof. Könnecke und der zweite des Prof. Brendel waren nur für die Schüler der Oberprima und Unterprima bestimmt, den drei übrigen haben auch die Schüler der Obersekunda beigewohnt. An die Angehörigen der Schüler waren Einladungen zu diesen Vorträgen nicht ergangen.

## IV. Statistische Mitteilungen.

### A. Frequenztafel für das Schuljahr 1899/1900.

	G y m n a s i u m										Vorschule			
	OI	UI	OII	UII	OIII	UIII	IV	V	VI	Sa.	1	2	3	Sa.
1. Bestand am 1. Februar 1899 . . . . .	14	18	21	34	35	38	43	32	29	264	24	13	22	59
2. Abgang bis Ende 1898/99 . . . . .	12	1	4	4	3	1	3	1	1	30	—	—	1	1
3a. Zugang durch Versetzung Ostern 1899	15	15	23	24	29	31	27	26	21	211	13	20	—	33
3b. „ „ Aufnahme . . . . .	—	2	1	—	3	3	13	11	18	51	1	2	22	25
4. Frequenz am 27. April 1899 . . . . .	17	19	26	31	40	42	49	41	41	306	17	22	23	62
5. Zugang im Sommer 1899. . . . .	—	—	—	—	—	—	1	1	—	2	—	—	—	—
6. Abgang „ „ „ . . . . .	2	2	2	5	2	4	2	2	3	24	2	2	1	5
7a. Zugang durch Versetzung Michaelis 1899	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
7b. „ „ Aufnahme . . . . .	—	—	—	—	—	1	—	1	2	4	2	2	—	4
8. Frequenz am 28. Oktober 1899 . . . . .	15	17	24	26	38	39	48	41	40	288	17	22	22	61
9. Zugang im Winter 1899/1900 . . . . .	—	—	—	—	—	—	1	2	—	3	3	—	—	3
10. Abgang „ „ „ . . . . .	—	1	1	—	—	—	1	1	1	5	—	1	1	2
11. Frequenz am 1. Februar 1900 . . . . .	15	16	23	26	38	39	48	42	39	286	20	21	21	62
12. Durchschnittsalter . . . . .	19,8	18,4	17,5	16,5	15	14	12,6	11,6	10,7	—	9,5	8,1	7,4	—

## B. Religions- und Heimatsverhältnisse der Schüler.

	A. Gymnasium.							B. Vorschule.						
	Evang.	Kath.	Diss.	Jüd.	Einh.	Ausw.	Ausl.	Evang.	Kath.	Diss.	Jüd.	Einh.	Ausw.	Ausl.
Am 27. April 1899 . . . . .	269	5	—	32	177	129	—	50	1	—	11	57	5	—
Am 28. Oktober 1899 . . . . .	255	3	—	30	167	121	—	50	—	—	11	56	5	—
Am 1. Februar 1900 . . . . .	252	5	—	29	166	120	—	49	1	—	12	55	7	—

Das Zeugnis der wissenschaftlichen Befähigung für den einjährig-freiwilligen Militärdienst erhielten zu Michaelis 1899 auf Grund der Abschlußprüfung 3 Schüler, die zu einem praktischen Berufe übergangen; zu Ostern 1900 erhielten dasselbe Zeugnis nach bestandener Abschlußprüfung 19 Schüler, von denen keiner zu einem praktischen Berufe übergang.

## C. Übersicht der Abiturienten.

No.	Namen	Tag der Geburt	Geburtsort	Konfession bez. Religion	Stand und Wohnort des Vaters	Dauer des Aufenth. auf der Schule	in Prima	Gewählter Beruf
-----	-------	----------------	------------	-----------------------------	------------------------------------	--	-------------	--------------------

## A. Michaelis 1899.

1.	Martin Hasenjäger	8. Juli 1880	Stargard i. Pom.	ev.	Königl. Kreis-Sekretär in Stargard i. Pom.	10 $\frac{1}{2}$	2 $\frac{1}{2}$	Rechts- wissenschaft
2.	Max Hübner	7. Februar 1878	Schivelbein	ev.	Lehrer in Schivelbein	5 $\frac{1}{4}$	2 $\frac{1}{2}$	Rechts- wissenschaft

## B. Ostern 1900.

3.	Hermann Hamann	25. Dezbr. 1878	Sammenthin Kr. Arnswalde	ev.	Bauerhofsbesitzer in Sammenthin	6	2	Philologie
4.	Fritz Hollmann	30. Septbr. 1880	Glogau	ev.	† Kgl. Materialien- Verwalter in Glogau	11	3	Deutsche Litera- tur u. Geschichte
5.	Max Gaewert	9. Mai 1879	Buchenau Kr. Arnswalde	ev.	Rentner in Stargard i. Pom.	7	3	Theologie
6.	Karl Kuhlmann	19. Juli 1880	Frankenstein (Schles.)	ev.	Pastor in Büche Kr. Saatzig	4	2	Maschinen- Baufach
7.	Friedrich Klockow	22. Nov. 1880	Gollnow Kr. Naugard	ev.	† Färbereibesitzer in Gollnow	10	3	Marine- Baufach

No.	Namen	Tag der Geburt	Geburtsort	Konfession bez. Religion	Stand und Wohnort des Vaters	Dauer des Aufenth.		Gewählter Beruf
						auf der Schule	in Prima	
8.	Konrad Bohm	4. Nov. 1880	Streesen Kr. Pyritz	ev.	Rittergutsbesitzer in Streesen	10	3	Land- wirtschaft
9.	Friedrich Giese	5. März 1879	Angermünde	ev.	Pastor in Schöneberg Kr. Saatzig	4	2	Rechts- wissenschaft
10.	Fritz Krause	26. Juli 1881	Lebbin Kr. Greifenberg	ev.	Lehrer in Stargard i. P.	9	2	Neuere Sprachen
11.	Walter Mampe	6. Januar 1881	Stargard i. P.	ev.	Rentier in Groß-Lichterfelde	10	2	Rechts- wissenschaft
12.	Alfred Manasse	28. Okt. 1881	Obersitzko Kr. Samter	jüd.	Kaufmann in Obersitzko	9	2	Rechts- wissenschaft
13.	Johannes Mann	22. Juli 1880	Karlsburg Kr. Pyritz	ev.	Gutsbesitzer in Karlsburg	11	2	Rechts- wissenschaft
14.	Otto Lawerenz	29. März 1880	Barnimskunow Kr. Pyritz	ev.	Gutsbesitzer in Neu- Prielipp Kr. Pyritz	9	2	Ingenieurfach

## V. Sammlungen von Lehrmitteln.

Die Gymnasialbibliothek, die von Herrn Professor Newie verwaltet wird, hat zum Geschenk erhalten: 1) von dem Königlichen Ministerium der geistlichen, Unterrichts- und Medizinalangelegenheiten: Journal für reine und angewandte Mathematik Bd. 120 und 121, Annalen der Physik und Chemie, Jahrgang 1899, Humanistisches Gymnasium, Jahrgang X; von Lilieneron-Stöwer, Die deutsche Marine; Wislicenus-Stöwer, Deutschlands Seemacht sonst und jetzt; Urkunden und Aktenstücke zur Geschichte des Kurfürsten Friedrich Wilhelm von Brandenburg XVI, 1 und 2; Jahrbuch für Volks- und Jugendspiele, Bd. VIII, Urkunde über die Einweihung der evang. Erlöserkirche in Jerusalem; Förster, Die Wandlungen des astron. Weltbildes bis zur Gegenwart; 2) von dem Königlichen Provinzial-Schulkollegium: Verhandlungen der 13. Direktoren-Versammlung in Pommern und mehrere akademische Schriften; 3) von der General-Verwaltung der Kgl. Museen: Menanderfragment; 4) von der Falbestiftung: Poske, Zeitschrift für physikalischen und chemischen Unterricht, Jahrg. I—VII; 5) von Herrn O. Vogel hier: Baltische Studien und Monatshefte 1899; 6) von Herrn Gymnasial-Dir. a. D. Dr. Lothholz in Halle a. S.: Riemer, Briefe von und an Goethe, Bratranek, Goethes Briefwechsel mit den Brüdern Humboldt; 7) von Herrn Prof. Dr. Brendel hierselbst: Gehring, Index Homericus nebst Appendix; 8) von Herrn Oberlehrer Dr. Jahn als Verf.: Vergils Abhängigkeit von Theokrit, 9) von einigen Mitgliedern des Lehrerkollegiums: Zeitschrift für das Gymnasialwesen 1899; Blätter für das höhere Schulwesen 1899; Monatschrift für das Turnwesen; 10) von dem Magistrat hierselbst: Entwurf des Stadt-Haushalts-Etats für die Stadt Stargard i. Pom. für das Rechnungsjahr 1900; 11) von der Weidmannschen Buch-

handlung: Verlagskatalog, veröff. zum Beginn des neuen Jahrhunderts. — A n g e k a u f t wurden: Euripidis fabulae, (Medea, Hercules, Alcestis, Andromacha) ed. Prinz-Wecklein, Lyeurgi oratio in Leocratem ed. Blass, Demosth. von Rehdantz-Blass, Cic. orat. I von Halm-Laubmann, Cic. ep. sel. ed. Dietsch, Liv. XXI—XXIII, herausg. von Müller, Liv. XXI—XXII, herausg. von Luterbacher, Verg. Aen. von Ladewig-Schaper; Pauly-Wissowa, Realencyklopädie der klassischen Altertumswissenschaft (sechster Halbband); E. Schmidt, Lessing, Geschichte seines Lebens und seiner Schriften; Müllenhoff, Deutsche Altertümer IV, 1 u. 2; Grimm, Deutsches Wörterbuch Forts.; Frick-Polack, Aus deutschen Lesebüchern (Forts.); Meyer, Entwicklung der französischen Litteratur seit 1830; Leitritz, Paris et ses environs und La France; Koschwitz, Les Parlers français; Hölzel, Le printemps (Wandbild), Sütterlin, Plan von Paris; Lotsch, Wörterbuch zu modernen französischen Schriftstellern; Seidel, Hohenzollern-Jahrbuch II; v. Sybel-Meinecke, Historische Zeitschrift Bd. 83; Gretschel, Jahrbuch der Erfindungen, Jahrg. 35; Ilberg-Richter, Neue Jahrbücher, Jahrg. 1899; Crusius, Philologus, Jahrg. 1899; Fleckeisen, Neue Jahrbücher, Supplement 26; Zarneke, Litterarisches Centralblatt, Jahrg. 1899; Centralblatt für das gesamte Unterrichtswesen in Preußen nebst Beilagen, Jahrg. 1899; Lyon, Zeitschr. für den deutschen Unterricht 1899, Zeitschrift für den physikalischen und chemischen Unterricht, Jahrg. XII; Lehrproben und Lehrgänge, Heft 59—61; Rethwisch, Jahresberichte XIII; Verhandlungen der Direktoren-Versammlungen, Bd. 56—59.

Die Schülerbibliothek, von Herrn Oberlehrer Venzke verwaltet, erhielt durch Ankauf folgenden Zuwachs: Werner, Bilder aus der deutschen Seekriegsgeschichte; Gymnasial-Bibliothek IX (Lange, Xenophon) XXXI (Pappritz, Marius und Sulla), XXXII (Hachtmann, Pergamon); Hanneke, Pommersche Geschichtsbilder; Ratzel, Deutschland; Klaus Groth, Sämtliche Werke; Fontane, Vor dem Sturm; Wichert, Heinrich von Plauen; Riehl, Die Familie; Bulwer, Die letzten Tage von Pompeji; Hehn, Italien; Gregorovius, Euphorion; Goethe-Nummer der Illustrierten Zeitung; Falkenhorst, Jungdeutschland in Afrika, 1—9; Aus unserer Väter Tagen (Köhler-Dresden) 8 Bände; Hoecker, Der Sieg des Kreuzes 1—5; Garlepp, Der Salzgraf von Halle; Meister, Der Seekadett; Reicke, Buffalo Bill; Loebner, Wintersonnenwende; Kühn (Derfflinger, Nettelbeck, Scharnhorst, Schill, Die Brüder); Jugendschriften von Horn (4 Bde.) und Hoffmann (6 Bde.); Schmidt, Nibelungen, Gudrun, Bilder aus den Freiheitskriegen; Schupp, ‚Die Rache ist mein‘, und Brand um Brand; Smidt, Das Kind der Hallig; Körber, der Lotse der Gefion; Roth, Jacob Ehrlich und Schneising, Peter Simpel (nach Marryat), Schlicht, Der Wildtöter und der letzte Mohikaner (nach Cooper); Der deutsche Jugendfreund 91 u. 94; Beecher Stowe, Onkel Toms Hütte; Hancke, Friedrich Werner; Arndt, Es war einmal; Reinick, Märchen-, Lieder- und Geschichtenbuch.

Für die physikalische Sammlung, die Herr Prof. Dr. Quidde verwaltet, wurden angekauft: ein Projektionsapparat mit elektrischer Handlampe, ein Voltmeter, ein Ballon mit Goldschlägerhaut und kleinere chemische Gerätschaften. Auch wird beabsichtigt, das Physikzimmer an das städtische Elektrizitätswerk anzuschließen; doch sind die Vorbereitungen hierzu bis jetzt noch nicht beendet.



Für die von Herrn Oberlehrer Dr. Danker verwaltete naturwissenschaftliche Sammlung wurden käuflich erworben: 18 botanische Tafeln aus der Sammlung Müller-Pilling und einige Präparate nach dem System Möller-Morin (*Cyanea Lamorekii*, *Cysticereus tenuicollis*, *Melolontha vulgaris*).

Die Kartensammlung, unter Verwaltung des Herrn Prof. Dr. Ziegel, erhielt durch Ankauf folgenden Zuwachs: 1) Palaestina, für den Schulgebrauch bearbeitet von Algermissen 8. Aufl. Verl. von G. Lang, Leipzig, Druck von G. Gaebler's geogr. Institut in Leipzig; 2) Schulwandkarte von Asien, bearbeitet und gezeichnet von G. Gaebler, Leipzig, Verlag von G. Lang, Leipzig.

Zur Vermehrung des von Herrn Stampa verwalteten Zeichenapparates wurden angekauft: Ahrens, Zeichenmodelle; Voss, Alt-Nürnberg, Aquarellvorlagen, 200 Beilagen zur Zeichenlehrerzeitung.

Die Sammlung für den Gesangunterricht (unter Verwaltung des Herrn Roloff) erhielt durch Ankauf: 19 Exemplare des Liederschatzes von Günther u. Noack, Teil III; 22 Exemplare des Liederschatzes von G. Noack, Teil II; Fest- und Feierklänge von Günther und Noack, Heft 1 und 2, je ein Exemplar.

Für die den Sammlungen zugewandten Geschenke sagt der Berichterstatter im Namen der Anstalt den gebührenden Dank.

## VI. Stiftungen und Unterstützungen von Schülern.

Die Verleihung der bei dem hiesigen Gymnasium vorhandenen Stipendien und Legate (II. Gröningsche Testamentsstiftung, Josephstiftung, Moviusstiftung, Falbestiftung, Stahlkopfsches Legat, Wilmsstipendium, Haasesche Stipendien) ist auch in dem verflossenen Schuljahre nach Maßgabe der in den betreffenden Statuten enthaltenen Vorschriften erfolgt. — Für die von dem Lehrerkollegium zu verleihenden Freistellen bedarf es einer schriftlichen Meldung, die an den Unterzeichneten zu richten ist.

## VII. Mitteilungen an die Eltern der Schüler.

Die Aufnahme der in die Gymnasialklassen und die Vorschule neu eintretenden Schüler findet Mittwoch den 18. April vormittags von 9 Uhr ab im Gymnasialgebäude statt. Die Aufzunehmenden haben den Tauf- und Geburtsschein, den Impf- bzw. Wiederimpfschein und, wenn sie bereits eine öffentliche Schule besucht haben, das Abgangszeugnis von derselben vorzulegen. Die Wahl der Pensionen der auswärtigen Schüler hat der Berichterstatter zu genehmigen, der auch geeignete Pensionen nachzuweisen im stande ist. — Der Unterricht des neuen Schuljahres wird Donnerstag den 19. April vorm. 7 Uhr beginnen.

**Dr. Schirlitz,**

Königl. Gymnasial-Direktor.

Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page.

### VI. Zusammenfassung und Schlussfolgerungen

Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page.

### VII. Literaturverzeichnis

Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page.

Dr. Schmitz